

Journal

le journal de Pantin

Tranquillité publique
**En finir avec
le protoxyde
d'azote**

page 28

Semaine de l'égalité

**Demandez
le programme
de l'édition 2026 !**

page 22

Dossier

**Pantin cultive
la biodiversité**

page 4



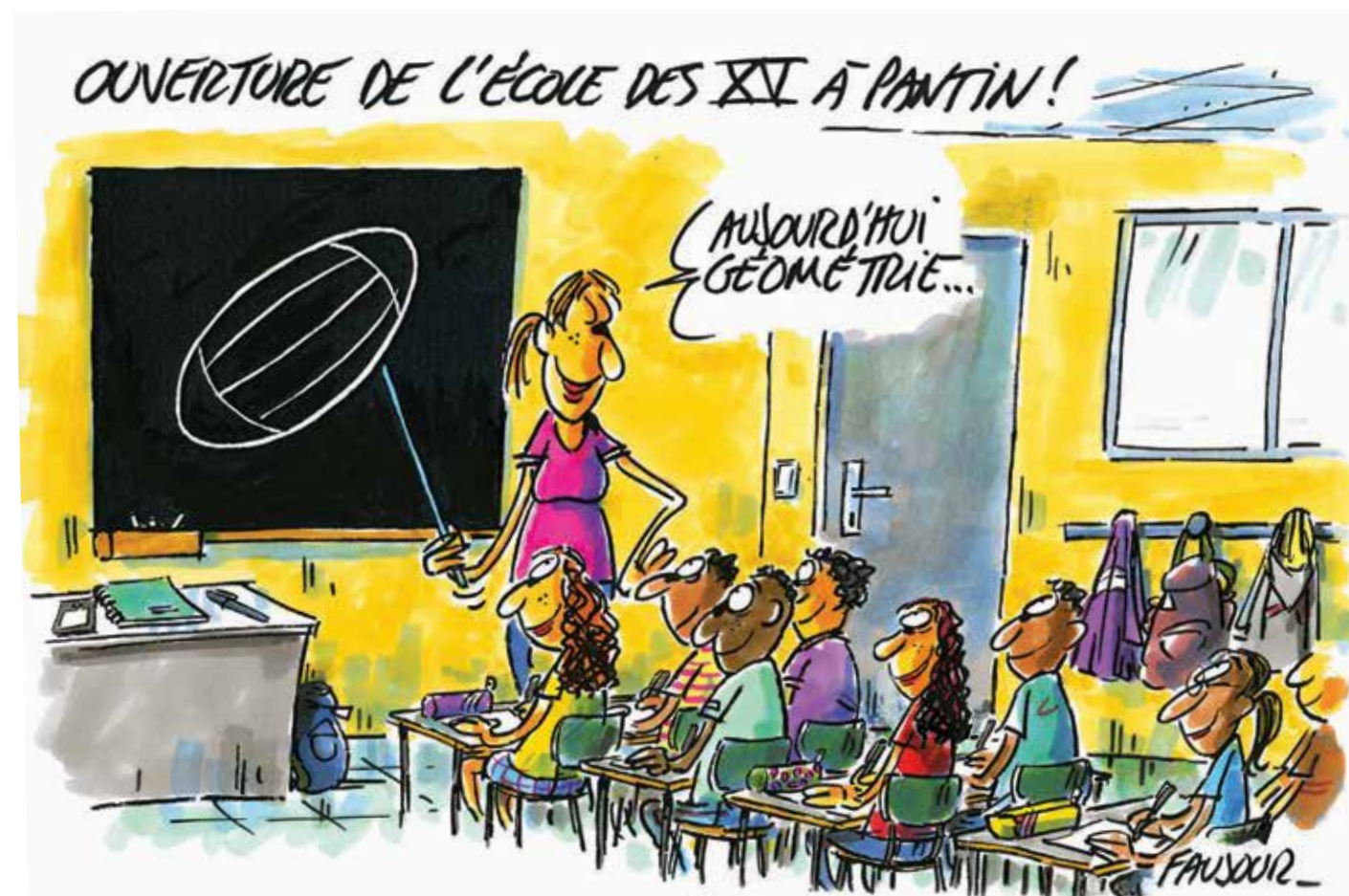
Semaine de l' égalité

Égalité dans la parentalité
Égalité au quotidien



+ d'infos

Direction de la communication - février 2026



Lire page 16

SOMMAIRE

4 > Dossier

La biodiversité, une richesse insoupçonnée

14> En quelques mots

Zoom sur les élections municipales des 15 et 22 mars ; vote par procuration : ne tardez pas ! ; la ville recherche des assesseurs ; Semaine nationale du rein : faites-vous dépister ; journée portes ouvertes des Compagnons du devoir ; grande collecte des Restos du cœur ; le 2 avril, on se met au compost ; jobs d'été : c'est le moment de postuler ! ; Pantin & moi : racontez-nous ce qui vous lie à la ville.

16> Éducation

L'École des XV prend ses quartiers aux Courtillières

17> Emploi

Se former à l'image et aux réseaux sociaux grâce à Media Social Factory

18> Orientation

Parcoursup : le CIO répond présent

19> Vie associative

Démarrez jeunesse fête ses 25 ans

20> Économie sociale et solidaire

Avec La Butinerie, le bien-vivre alimentaire gagne du terrain

21> Commerce

> Le Char bonheur régale Pantin Logistique
> Zoom sur la restauration nomade à Pantin

22> Égalité femmes-hommes

La Semaine de l'égalité revient du 6 au 13 mars

24> En images

Inauguration de la halle sportive Rebecca-Cheptegei et de l'espace Jeanne-Lévy ; cérémonies des vœux 2026 ; accueil des nouveaux Pantinois ; Petits champions de la lecture.

26> Aménagement urbain

> Du neuf du côté de l'avenue Jean-Jaurès
> Le city-stade du parc Diderot livré à la fin du mois
> Écoquartier : les travaux débutent

28> Tranquillité publique

Stop à la consommation de protoxyde d'azote

30> Saison culturelle

> Reclaim : le cirque comme rituel
> À la recherche du poisson qui vivait dans les arbres

31> Musique

Banlieues Bleues : le tour du monde en 22 jours

32> Culture Fest

Les 30 et 31 mai, décoinçez votre culture

33> Littérature

> Chloé Célérien croque Surya Bonaly
> Louise Adelson : écrire pour briser les chaînes de l'esclavage
> Paul Giro redonne ses lettres de noblesse à Joe Bousquet

36> Musique

Ça percute aux Quatre-Chemins

CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie, 93507 Pantin CEDEX. ☎ 01 49 15 40 36.
E-mail : canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication : Bertrand Kern. Rédactrice en chef : Orlane Renou. Secrétaire de rédaction : Cécile Demars. Maquettiste : Priska Vigo. Rédacteurs : Christophe Duthail, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure Lemancel, Catherine Portaluppi, Guillaume Théchi. Photographes : Sabrina Budon, Laetitia d'Aboville, Justine Davo, Fabrice Descamps, Émilie Hautier, Fatima Jellaoui, Amélie Laurin, Rudy Ouazene, Bénédite Topuz. Publicité : contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.



En janvier, l'œuvre présentée en une du numéro 343 était signée Silina Syan.

Une ville grandeur nature

Une famille de renards s'est installée dans le Haut-Pantin.

ZOOM SUR...

La gestion des espaces verts

Depuis 2011, le mode de gestion des espaces verts (entretien, taille, tonte, arrosage, désherbage, paillage...) a été modifié plusieurs fois à Pantin, avec un objectif : permettre la cohabitation harmonieuse de la nature et des êtres humains.

Le plan de gestion différenciée, adopté en 2011, distinguait quatre niveaux d'intervention selon les objectifs écologiques visés : la gestion horticole (entretien systématique et replantation régulière), la gestion raisonnée (avec moins d'intervention humaine), la gestion naturelle maîtrisée (laissant la végétation s'exprimer avec des interventions des jardiniers pour garantir, par exemple, l'accessibilité des allées) et enfin la gestion naturelle (le laisser-faire).

Aujourd'hui, à Pantin, les espaces verts sont entretenus de façon dite harmonieuse, combinant la gestion naturelle maîtrisée et la gestion naturelle, sans utiliser de pesticides... ce qui demande plus de travail aux jardiniers. Le désherbage à la binette, par exemple, plus respectueux, est aussi beaucoup plus lent. « L'enjeu, explique Didier Méreau, responsable du pôle Espace verts, c'est d'entretenir un espace selon son utilisation : si on ne joue pas au golf sur un terrain engazonné, on peut laisser l'herbe pousser et monter à graine avec une fauche en fin d'été, attirant ainsi insectes, oiseaux et petits mammifères dans des espaces sanctuarisés. On crée aussi des espaces réservés au public, avec des chemins d'accès vers les bancs et les jeux, qui préservent l'esprit prairie. »

Du héron cendré qui a pris ses quartiers sur les berges du canal aux 31 espèces de vers de terre oxygénant les sols de la ville, des renardeaux batifolant dans le Haut-Pantin aux orchidées sauvages fleurissant les parcs depuis qu'ils sont fauchés plus tardivement, la biodiversité s'épanouit partout à Pantin. La faune et la flore y prennent en effet leurs aises à mesure que la trame verte s'accroît... comme le bien-être des habitants.

À l'approche du printemps, Canal vous invite à la promenade.

Dossier réalisé par Catherine Portaluppi

On l'aperçoit régulièrement au bord du canal, près de la blanchisserie Elis, là où il n'a qu'à tendre le bec pour pêcher sa pitance: depuis 2019, un héron cendré s'est installé à Pantin. « La nature n'est pas rancunière: elle retrouve rapidement ses marques si on lui laisse de la place ! », se réjouit Didier Méreau, responsable du pôle Espaces verts. Une mission à laquelle il travaille tous les jours avec 40 jardiniers, lesquels suivent les orientations du Plan climat-air-énergie terri-

torial (PCAET). « Aujourd'hui, la gestion des espaces verts, dite harmonieuse, prévoit des zones sanctuarisées pour la faune et la flore, mais aussi des espaces dédiés au public, avec une taille et une tonte limitées, afin que chacun trouve sa place... »⁽¹⁾, explique-t-il.

Dans le top 5 !

Parallèlement, un grand travail de renaturation est mené avec la création de squares, cours et rues-jardin, la végétalisation des trottoirs ou encore la déminéralisation du cimetière des

Pommiers. Pour cela, le pôle Espaces verts sélectionne des plantes selon leur capacité adaptative, leur intérêt écologique (avec pléthore de plantes pollinifères), esthétique et pratique. « On recherche la bonne plante pour le bon endroit », résume Didier Méreau. Et le résultat est là ! Pantin compte aujourd'hui plus de 300 variétés de fleurs, 290 essences d'arbres, attirant plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux et de mammifères (renards, fouines, hérissons, écu-reuils, chauves-souris...) –, ainsi que de nombreuses sortes d'insectes. Soixante-quatre espaces verts pantinois sont même labellisés ÉcoJardin⁽²⁾ ! « Peu de villes en ont autant, détaille Jonathan Flandin, directeur de l'Agence régionale de la biodiversité en Île-de-France (ARB-IDF), département Biodiversité de l'Institut Paris Région. Pantin fait partie du top 5 des communes les plus labellisées, avec Paris et Versailles. Cela montre sa volonté d'inscrire la gestion écologique au centre de ses pratiques sur l'ensemble de son territoire. »

Un observatoire des vers de terre

La ville se préoccupe aussi de la richesse de ses sols. Elle participe ainsi à l'Observatoire participatif des vers de terre (OPVT - université de Rennes) qui étudie la façon dont l'activité humaine favorise, ou altère, le développement de ces animaux essentiels à la bonne santé du sol. « À Pantin, 31 espèces de lombrics ont été recensées sur une surface de 500 hectares, contre une quarantaine à Paris sur 30 000 hectares, explique Daniel Cluzeau, écologiste du sol en charge de l'observatoire pour le laboratoire CNRS ECOBIO. Cette étude a modifié notre regard sur certains milieux urbains qui peuvent être de véritables réserves biologiques de la diversité écologique. » Parmi les atouts de Pantin: ses cimetières, à la biodiversité très riche, et le canal de l'Ourcq. « Relié à la Seine et à des plans d'eau en amont, il participe à la trame bleue permettant aux espèces aquatiques de se déplacer. Le soir, il sert aussi de zone de chasse aux chauves-souris, tandis que les martinets viennent souvent y boire l'été, explique Maxime Zucca, écologue pantinois. Quant aux radeaux

végétalisés, ils miment les rives en pente douce des rivières, qui hébergent faune et flore aquatiques, ce que ne permettent pas ses berges très minéralisées. »

C'est bon pour la santé !

D'autres sites complètent la trame verte pantinoise ou le feront bientôt: l'espace naturel créé par Saint-Gobain, la future prairie florale de la Cité fertile, les espaces végétalisés prévus autour de la halle Magenta... mais aussi le futur parc de l'écoquartier et les rues encadrant les Grandes-Serres, bientôt plantées de 88 arbres. De quoi satisfaire la faune locale... et la population: « De nombreuses études scientifiques montrent qu'avoir de la nature à proximité, en quantité, améliore la santé mentale, physique et la sensation de bien-être des habitants », conclut Jonathan Flandin.

(1) Lire encadré ci-contre.

(2) Ce label compte une centaine de critères et l'audit est réalisé par un expert indépendant mandaté par l'association Plante et Cité.

Drôles de trames !

Vous connaissez sans doute la verte et la bleue, mais savez-vous à quoi correspondent les trames brune, noire ou blanche ? Zoom sur ces corridors écologiques pantinois grâce auxquels la faune peut se nourrir, se déplacer et se reproduire.

« **L'**idéal serait de donner aux petits mammifères et aux insectes la possibilité de traverser tranquillement Pantin. On n'en est pas encore là, mais il y a un hérisson qui a réussi à s'installer square Montgolfier. Avec la trame verte, on permet aux animaux de mieux vivre en ville et de se déplacer vers des réservoirs naturels plus vastes », explique Didier Méreau, responsable du pôle Espaces verts, dont les agents ont récemment créé un « écuroduc ». Cette corde tendue au-dessus de la voie de la Déportation où, par le passé, plusieurs écureuils ont été retrouvés écrasés, facilite leur passage entre le parc Barbusse et le cimetière des Pommiers.

Silence, on chante !

La végétalisation de l'espace public permet de tisser cette trame verte pantinoise, tout en contribuant au développement de la trame blanche... celle du silence. Les plantes atténuent en effet fortement le bruit des véhicules. Sans cela, comment les femelles oiseaux pourraient-elles succomber aux chants des mâles ?



Dans le cadre du budget participatif, la ville a installé, sur le canal de l'Ourcq, des radeaux végétalisés équipés de frayères sous-marines, où les poissons se réfugient pour se reproduire. De quoi renforcer la trame bleue !

© Rudy Ouazene

2 QUESTIONS À...

Xavier Japiot,
écologue naturaliste pour la Ville de Paris



© Guillaume Bontemps

Canal : En quoi le canal de l'Ourcq est-il un atout pour la biodiversité ?

Xavier Japiot : Les canaux de Paris abritent une très grande diversité d'espèces : beaucoup d'oiseaux (foulques macroules, poules d'eau, sternes pierregarin, martins-pêcheurs, canards colverts, grèbes castagneux...), 36 espèces de poissons, des mollusques, des crustacés et, côté végétal, nombre de plantes immergées, où la faune vit, se nourrit et se reproduit. Même artificiel, un canal urbain est un écosystème aquatique permanent, ce qui est rare en ville.

Comment développer davantage cette biodiversité ?

X.J. : Des aménagements comme les radeaux végétalisés, avec leurs frayères subaquatiques, permettent de recréer artificiellement ce que les berges naturelles font spontanément. Ces radeaux servent en effet d'abris aux poissons et aux alevins. Ils sont aussi des refuges pour les amphibiens et les invertébrés et constituent une zone de repos et de nidification pour les oiseaux. Nous souhaitons également installer des boudins en toile de coco pleins de 30 centimètres, plantés d'une flore aquatique régionale spécifique et amarrés aux berges, accueillant la ponte d'oiseaux comme les foulques. Nous travaillons aussi à la création de zones d'expansion des crues, en cassant certains quais et en créant des enrochements où viennent s'ancrer plantes et algues et se reproduire poissons, insectes et mollusques.

Autre dispositif essentiel au repos des oiseaux et à la survie des prédateurs de nuit – belettes, chauves-souris ou hérissons : la trame noire. Contre la pollution lumineuse qui perturbe leur chasse, une extinction des feux est programmée tous les soirs dans les parcs et squares municipaux.

Dans la terre comme dans l'eau

Pour développer la trame brune, celle des sols, les agents procèdent avant tout réaménagement d'espace vert à des analyses. Les bactéries et mycorhizes indigènes (issues de l'association entre champignons et racines) les plus intéressantes sont mises en culture puis inoculées dans les sols : une terre vivante permet une végétation plus forte face aux parasites et au changement climatique ! Enfin, côté trame bleue, le canal, relié à la Seine, est « un maillon essentiel, selon Xavier Japiot, écologue pour la Ville de Paris. Il permet la circulation des espèces, dont certains poissons migrants, et favorise la dispersion des gènes ».

Bien mieux qu'une tondeuse

Depuis plusieurs années, la ville a opté pour l'écopâturage sur certains sites difficiles d'accès, désormais entretenus grâce à la présence de moutons. Objectif : préserver la biodiversité.

Chaque printemps, ils sont huit à savourer l'herbe pantinoise, entretenant ainsi des espaces compliqués à tondre. Ces agneaux, nés juste avant l'hiver, sont installés par deux ou trois au centre de loisirs La Colombe, à l'école Langevin et au parc Barbusse. « Nous choisissons, pour Pantin, des jeunes de six mois car les parcelles sont petites et assez riches. Plus âgés, ils consommeraient trop ! », explique Alexandra D'Arx, de la société Terideal, le prestataire de la ville. Les bergers viennent chaque semaine vérifier l'état de santé des animaux et l'état du pâturage, tandis que les agents municipaux nettoient et remplissent hebdomadairement les abreuvoirs.

Le mouton tond !

Sélectionnés pour leur rusticité et leurs faibles besoins alimentaires, ces moutons noirs du Velay broutent

à loisir d'avril à octobre, préservant en même temps la biodiversité : « Les ovins ne mangent pas l'herbe à la même vitesse et sur une même hauteur, laissant vivre un peu partout des plantes et des insectes : c'est bien mieux qu'une tondeuse qui rase tout ! », poursuit Alexandra D'Arx. Ils s'habituent vite à vivre en ville où ils apportent du lien social. De notre côté, nous venons nous assurer qu'ils vont bien, qu'ils disposent d'eau propre et que les clôtures ne sont pas abîmées. L'été, si l'herbe manque à Pantin, nous les transportons parfois sur d'autres pâtures. »

Des moutons qui ne partiront jamais en boucherie : âgés ou blessés, ils finiront leur vie dans un site doté d'une herbe très abondante et d'un bâtiment où passer tranquillement l'hiver.

Terideal, le prestataire de la ville, organise régulièrement des animations autour des moutons qui paissent au centre de loisirs La Colombe, à l'école Langevin et au parc Barbusse.



© Fabrice Decmaps



© Rudy Ouazene

En vert et pour tous

Des cours-jardin créées dans les écoles, des voies végétalisées devenant rues-jardin et des jardins de pluie : les agents des espaces verts végétalisent la ville pour offrir un refuge à la faune.

La création des cours-jardin, imaginées en concertation avec les équipes pédagogiques et les enfants, est rendue possible par la déminéralisation et la végétalisation des espaces dédiés aux récréations. Il en existe quatre à Pantin : au sein des écoles élémentaires Langevin et Wallon, du groupe scolaire Vaillant-Lolive et à l'école maternelle Cochenne.

Côté rues-jardin (rue Montigny, mail de la Chocolaterie et chemin des Dunes), l'enjeu est de réduire à quatre mètres maximum la voie de circulation, tout le reste étant végétalisé.

Besoin de fraîcheur

Objectifs de ces aménagements ? Renforcer la trame verte afin de permettre à la faune de se déplacer pour se nourrir et se reproduire, mais également créer des îlots de fraîcheur. « La palette des végétaux utilisés est très large, explique Didier Méreau, responsable du pôle Espaces verts de la ville. Elle peut être horticole, locale ou exotique. Certaines espèces, sauvages et spontanées, sont imposées par les écologues afin de sauvegarder la biodiversité du Bassin parisien. »

Enfin, deux jardins de pluie ont été créés au sein des écoles Jaurès et Méhul. « L'eau de pluie collectée est utilisée comme une sous-nappe phréatique, un peu sur le principe d'une jardinière dotée d'un réservoir qui restitue progressivement l'eau aux plantes selon leurs besoins. »

Jamal Najim : love is in the air...

Passionné d'oiseaux depuis dix ans, Jamal Najim, 50 ans, directeur de recherche en mathématiques appliquées au CNRS, prépare, pour septembre, une exposition de photographies animalières doublée d'une série de podcasts. Objectif : faire découvrir, au plus grand nombre, la faune pantinoise.

Il y a les rouges-gorges du canal « qui chantent toute l'année car ceux qui ne migrent pas veillent sur leur territoire » ; il y a aussi les fauconneaux qui, en été, s'élancent du haut de la tour de Romainville pour leur premier vol ; il y a, enfin, le chardonneret élégant « magnifique avec sa tête rouge et noire, ses traits jaunes, son croupion noir et blanc. On peut le voir à Pantin ! »

S'engager pour la biodiversité

Tout un monde de plumes, de couleurs et de chants devenu la passion de Jamal Najim, directeur de recherche en mathématiques appliquées à l'université Gustave-Eiffel. Ce Pantinois s'intéresse à l'avifaune depuis une dizaine d'années : « Je cherchais à me reconnecter à la nature et les oiseaux sont présents partout, à la mer, en forêt, dans les parcs, en ville. La variété des espèces et la diversité de leurs milieux ne cessent de m'étonner ! »

Plusieurs fois par an, l'universitaire prend part à un programme de sciences participatives de la Ligue protectrice des oiseaux (LPO), recensant, sur trois kilomètres, à Vaires-sur-Marne, corneilles, pinsons, merles et autres rouges-gorges. Cette passion l'a aussi conduit à créer, en 2022, dans son université, un cours intitulé « Réchauffement climatique, biodiversité, pollution », destiné aux étudiants de première année. « Les oiseaux sont de très bons vecteurs pour illustrer ces questions ! », résume-t-il.

Entre nature et ville

C'est fort de cette expérience, et après avoir découvert le travail du photographe animalier Bastien Campistron⁽¹⁾, que Jamal Najim a eu l'idée de l'exposition Pantin, un oiseau dans la ville. Présentée à partir de septembre au centre administratif et en extérieur, elle proposera des clichés inédits d'oiseaux et de petits mammifères, pris cette année au sein de la commune, par Bastien Campistron. Le tout sera complété par une série de podcasts, signée Léo Berthe, réalisateur sonore du collectif radiophonique Transmission, et créée à partir de chants d'oiseaux enregistrés par Marc Namblard, un audio-naturaliste de renom⁽²⁾.

« Cette exposition se veut un écran précieux mettant en valeur la faune locale, détaille Jamal Najim. La photo immortalisera des animaux sauvages, souvent aperçus de manière fugace. Le podcast, accessible via des QR codes, attirera l'attention sur l'ouïe, ce sens qui nous permet d'entrer facilement en contact avec la nature. C'est cette interaction sonore entre nature et ville qui m'intéresse. Je souhaite susciter des émotions tout en informant sur les animaux et les raisons de leur présence ou de leur disparition, mais aussi donner des clés à ceux qui veulent s'engager pour la biodiversité. »

L'exposition, qui aura pour médiateur scientifique Frédéric Mahler, de la LPO, voyagera ensuite dans les entreprises partenaires du projet, puis dans trois établissements scolaires pantinois où elle servira de support à des animations pédagogiques autour de la biodiversité.

(1) Bastien Campistron est aussi gestionnaire d'un espace naturel sensible (ENS) en Aquitaine. Plus d'infos : @bastien_campistron ou bastiencampistron.com.

(2) Marc Namblard a travaillé avec Vincent Munier pour le film Le Chant des forêts, sorti en décembre 2025. Plus d'infos : marcnamblard.fr.



Avec son association, La Lucarne sauvage, Jamal Najim imagine déjà monter d'autres projets culturels consacrés à la faune ou à la flore pantinoise. Peut-être autour des chauves-souris...

© Rudy Ouazene

Ados et poules font bon ménage

Deux poules, un coq, quatre canards, deux ruches, un potager, des arbres fruitiers et... 507 élèves ! Depuis plusieurs années, la nature et la biodiversité participent au bien-être des collégiens de Jean-Jaurès et à la réussite de leur scolarité.

Dans la cour de récré, des canards et des poules baguenaudent tranquillement, au milieu de dizaines d'adolescents qui n'hésitent pas à les caresser. Au quotidien, ce sont les écodélégués (deux élèves élus par classe) du club poulailler qui s'en occupent, selon un planning précis : « Le lundi, on change le foin ; le mardi, l'eau des abreuvoirs ; le jeudi, celle de la mare des canards et, le vendredi, on leur donne des graines avec les mains », détaille Nina. « Les poules sont libres et bien traitées. Elles ont le choix de faire ce qu'elles veulent », se réjouit Soumaya. Mais, cet hiver, l'objet de toutes les attentions était le coq, né en juillet. « Il s'appelle Piou-Piou, mais ce n'est pas officiel », confie Ophélia.

Connectés à la nature

D'autres élèves prennent en charge le potager, cultivant herbes aromatiques, tomates, carottes, radis, mâche ou épinards. « C'est très satisfaisant de voir pousser une plante suite à nos efforts et de la manger ! », raconte Julia. À Jean-Jaurès, il existe aussi un club chargé des ruches, installées au printemps sur le toit de l'établissement, et un autre dédié au compost. Le tout sous la fêrue bienveillante de Lina Abdelhouabi, professeure documentaliste, qui a expliqué aux collégiens que l'élimination de la pauvreté était aussi l'un des buts du développement durable.

Objectif de ces projets selon Yamin Horch, le principal ? « Reconnecter les élèves au vivant, leur permettre de tisser des



Depuis quelques années, le collège Jean-Jaurès accueille dans sa cour des poules et des canards.

© DR

liens entre ce qu'ils observent dans la cour et les apprentissages, mais aussi les sensibiliser aux problématiques écologiques et de développement durable. »

Sans oublier des effets insoupçonnés... Modibo, élève de troisième, est ainsi venu tous les jours en août dernier pour s'occuper des poules et des canards : « Je me suis reconcentré sur la nature et j'ai lâché les écrans », conclut-il.

Les abeilles aiment la ville !

Plusieurs entreprises de la ville ont installé des ruches sur leur toit ou dans leurs espaces extérieurs, contribuant ainsi à la biodiversité urbaine.



L'été dernier, cinq ruches ont été installées sur le toit des anciens bureaux des halles Pouchard.

© Olivier Darné - Collectif Parti Poétique

« Les abeilles bénéficient d'un fort capital sympathie et sont d'excellents vecteurs de sensibilisation à l'environnement », s'enthousiasme Lise-Marie Minois, de la société Dron Location qui, avenue du Général-Leclerc, héberge trois ruches et un poulailler. Un choix motivé par la proximité du cimetière parisien, très fleuri. L'entreprise organise également des ateliers autour des abeilles en direction de ses collaborateurs.

Aux Grandes-Serres, le promoteur Alios Développement a fait appel à Olivier Darné, artiste-apiculteur fondateur de Zone sensible à Saint-Denis, pour disposer cinq ruches sur le site, préfigurant une future activité pédagogique autour de la nature,

de la culture et de la nourriture. Enfin, une grande entreprise pantinoise a installé trois ruches près de l'hôtel de ville, dont deux sont équipées d'un système prélevant quelques grains de pollen sur les pattes des abeilles après butinage. Ce pollen, porteur de l'ADN des plantes visitées, est analysé pour évaluer la biodiversité végétale présente tout autour. Bonne nouvelle : ces insectes butinent plus de 50 % de plantes sauvages ! Un observatoire similaire sera bientôt installé par la société, en partenariat avec la ville, afin de vérifier si les abeilles sauvages solitaires bénéficient, elles aussi, d'une palette végétale suffisante.

« Une petite parcelle peut faire la différence »

Stéphane Chemin, écologue et directeur d'Ecoter, accompagne depuis 2021 Saint-Gobain Distribution Bâtiment France (SGDBF) dans le développement d'un espace naturel de 12 500 m² situé devant la Halle de Pantin.



© Nicolas Dormont

Canal : Pourquoi développer un espace naturel dans un site aussi minéral que celui-ci ?

Stéphane Chemin : On peut faire beaucoup de choses en ville pour la biodiversité et ce site en est un bel exemple : l'ancien espace vert est devenu un véritable espace naturel ! Arrêter la tonte systématique pendant trois semaines au printemps permet l'explosion de la flore, avec environ 20 à 30 espèces de plantes au mètre carré qui vont se développer et offrir le gîte et le couvert à la faune locale.

Créer une telle prairie, c'est voir arriver de nombreux insectes : les criquets qui s'alimentent de tiges et de feuilles, les papillons qui ont besoin de feuilles où déposer leurs œufs ou encore les mantes religieuses qui vont se régaler des invertébrés colonisant ce nouveau milieu. Ces insectes sont eux-mêmes une manne alimentaire pour les oiseaux et les petits mammifères (hérissons, mulots...) qui attirent à leur tour d'autres espèces, comme les renards. Tout cela avec peu de moyens et en pleine ville !

Cet espace est-il utile à la trame verte pantinoise ?

S.C. : En matière de biodiversité, même une petite parcelle peut faire la différence car elle permet aux espèces de se déplacer ou de se reposer. En France, la notion de protection de la nature a vu le jour en 1976 avec la création des réserves naturelles. Puis, des ambitions nouvelles sont apparues : permettre les échanges entre sites naturels, disposer d'un large panel d'habitats pour réaliser l'intégralité du cycle annuel de certaines espèces, éviter la consanguinité... On a alors travaillé à développer, ou à restaurer, les trames vertes et bleues : plus les distances sont courtes entre les espaces naturels, plus la faune trouvera des refuges où boire, manger, se reposer, se reproduire.

Comment réagissent les usagers du lieu ?

S.C. : Il a longtemps fallu être pédagogue pour expliquer qu'une prairie, ou une friche, n'était pas moins belle qu'un gazon. L'acceptation du public progresse, d'autant que nous continuons à entretenir ces espaces, par exemple en luttant contre les espèces invasives, mais aussi en en tondant les bordures ou en créant des cheminements et des paysages qui donnent envie de se promener – bien mieux que ne le ferait un simple espace engazonné ! Les visiteurs, enfin, sont sensibles à la beauté des fleurissements totalement naturels.

ZOOM SUR...

Un îlot de nature au cœur de Pantin

Situé entre le cimetière parisien et les voies ferrées, le site végétalisé de Saint-Gobain Distribution Bâtiment France (SGDBF) a été inauguré en 2015 en même temps que le bâtiment de la Halle de Pantin devant lequel il est installé. La moitié de ses 12 500 m² est occupée par neuf bassins de récupération d'eau : eaux pluviales de toitures réutilisées pour arroser les espaces verts, eaux de voirie et de parkings, mais aussi eaux grises, traitées séparément par filtration végétale pour ensuite irriguer des espaces naturellement boisés.

Le lieu accueille aussi des nichoirs et des habitats naturels – bois mort, amas de pierres... – nécessaires à la faune, ainsi que des panneaux pédagogiques présentant la biodiversité locale. Un site modèle entretenu par les employés d'un Esat.

● Entrée par Pantin Logistique (110, avenue du Général-Leclerc), puis suivre les indications vers la Halle de Pantin.



© Ecoter

La Cité fertile fait une fleur à la biodiversité

Narcisses, tulipes, renoncules, cosmos ou tournesols : rendez-vous, fin mars-début avril, à la Cité fertile pour acheter des fleurs coupées de saison, cultivées par une nouvelle résidente sur l'espace de l'ancien potager. De quoi attirer de nombreuses abeilles et améliorer la biodiversité...

Elle était fleuriste ; elle est devenue, l'an dernier, fleuricultrice, comprendre cultivatrice de fleurs. Et c'est à la Cité fertile que Jo Bailey a installé sa friche florale de 75 m². Son projet ? Proposer à la vente, sur place, les samedis matin, des bouquets de fleurs cultivées en circuit archi-court et ouvrir un espace réservé à l'autocueillette. « Je pense faire pousser, au fil des saisons, 30 à 40 variétés de fleurs mellifères, en petites quantités, explique la jeune femme. Cela va permettre d'améliorer la biodiversité locale et d'apporter de quoi butiner aux abeilles des ruches présentes sur le site. »

Abonnez-vous !

Jo proposera aussi des abonnements de plusieurs semaines et ses bouquets pourront être livrés à vélo aux habitants et aux entreprises de Pantin. « Des fleurs saines et fraîchement coupées qui vont durer longtemps ! », résume l'ancienne enseignante qui a prévu d'organiser des ateliers ouverts à tous. À noter qu'un autre projet, une micro-ferme de fraises, devrait bientôt voir le jour à la Cité fertile.

Rendez-vous à la halle Magenta

Ce souci de la préservation de la biodiversité animera également l'aménagement de la future halle Magenta, tiers-lieu porté par Sinny&Ooko qui prendra la suite de la Cité fertile. Ses espaces extérieurs seront en effet décroûtés et végétalisés afin de lutter, entre autres, contre les îlots de chaleur urbains.

● Plus d'infos : [@leafandstem](https://www.leafandstem.com) ou [@la_cite_fertile](https://www.la_cite_fertile.com).



Jo Bailey, nouvelle occupante de la Cité fertile, proposera bientôt à la vente des bouquets de fleurs cultivées sur place.

© Rudy Ouazene

Toujours plus d'animaux à La Villette !

Le parc de La Villette inaugurera, fin mars, 15 000 m² supplémentaires dédiés à la biodiversité avec, entre autres, de nouveaux animaux dans la ferme pédagogique, des jardins, une prairie et un petit bois.

À bientôt 40 ans, le parc de La Villette n'en finit pas de se transformer ! Une nouvelle promenade reliera bientôt le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris au canal de l'Ourcq. Elle donnera accès à la ferme pédagogique agrandie, laquelle accueille désormais, outre ses ânes, ses chèvres et ses magnifiques poules, trois moutons des Landes de Bretagne. Les lapins bénéficieront, quant à eux, d'un nouveau clapier, avec accès autonome à l'extérieur, installé au cœur de la Halle de Rouvray, un bâtiment industriel

réhabilité où des ateliers pédagogiques seront organisés.

Extension du domaine naturel

Seront également créés, entre autres, un jardin partagé collectif destiné aux habitants du quartier et des pâtures pour les animaux. Une prairie se transformant progressivement en petit bois sera implantée à l'extrême ouest de la parcelle, le long de la darse du Rouvray, un bras du canal de l'Ourcq. Dans cette zone très calme, de nombreux animaux ont déjà trouvé refuge, parmi lesquels beaucoup

d'oiseaux. Un observatoire permettra d'ailleurs de les admirer sans les déranger. Un mini-champ de blé, où sont prévus de nombreux ateliers (travail de la terre, semis et récolte), complètera le tout.

● Inauguration : samedi 28 et dimanche 29 mars ; 11, rue Edgard-Varèse, Paris 19.

Ouverture à partir du 28 mars (nouvel espace de promenade, de 8.00 à 20.00 ; ferme et jardins, de 15.00 à 19.00).

Programme des animations : [lavillette.com](https://www.lavillette.com).

La faune et la flore panti noises en images

Parce que des images valent parfois mieux que des mots, coup de projecteur sur la faune pantinoise. Des photos signées Fabrice Descamps, adjoint au responsable du pôle Espaces verts, en charge du patrimoine arboré et des aires de jeux de la ville. Passionné de photographie animalière depuis 2019, il utilise un appareil muni d'un téléobjectif 200-600 millimètres. Il a également installé deux caméras automatiques dans le Haut-Pantin afin d'observer les renards qui y batifolent.

Orchidée sauvage

Rouge-gorge

Pic vert

Abeille domestique

Écureuil roux

Écureuil roux

Héron cendré, place de la Pointe

Héron cendré, chemin de halage

ZOOM SUR...

La biodiversité en chiffres

Côté flore

- > + de 300 variétés de fleurs
- > 290 essences d'arbres
- > 64 espaces verts labellisés ÉcoJardin

Côté faune

- > 104 espèces d'oiseaux
- > 7 espèces de mammifères (renards, fouines, hérissons, écureuils...) dont
- > 2 de chauves-souris
- > 1 variété de reptiles
- > 31 espèces de lombrics et de nombreux insectes...

Côté canal

- > 36 espèces de poissons dans les canaux de Paris (dont le canal de l'Ourcq) et de nombreux crustacés, mollusques, plantes hydrophytes (immergées)...

Côté parc Henri-Barbusse

- > 118 espèces végétales
- > 4 espèces de mammifères (écureuils, hérissons, renards et fouines)
- > 82 espèces d'insectes

(selon le diagnostic établi en 2017 par des experts écologues avant le réaménagement du parc).

Fabrice Descamps,

agent du pôle Espaces verts depuis 1994, signe l'intégralité de ces photos.

© Fabrice Descamps

© Romain Canault

Geai des chênes

Sauterelle verte, parc Diderot

Mulot, jardinière du Haut-Pantin

Mésange bleue, square Desproges

Abeille domestique

Fleur de lin

Renardeau, Haut-Pantin

Sauf mention contraire, les photos de cette page ont été prises au parc Henri-Barbusse.



Zoom sur...

© Sabrina Budon

Le scrutin des 15 et 22 mars

Ce mois-ci, tous les Pantinois âgés de plus de 18 ans inscrits sur les listes électorales de la commune sont invités à élire leur nouveau conseil municipal.

Explications.

Les élections municipales ont lieu tous les six ans dans chaque commune française. Le 15 mars, puis le 22 en cas de second tour, les Pantinois pourront déposer un bulletin dans l'urne en se rendant dans leur bureau de vote, munis d'une pièce d'identité avec photo (carte nationale d'identité, passeport, permis de conduire...) et, s'ils l'ont en leur possession, de leur carte électorale.

Ils éliront les 49 conseillers municipaux de la ville et le représentant de leur commune à la Métropole du Grand Paris, en se prononçant pour une liste complète, sans possibilité de rayer ni d'ajouter des noms.

Répartition proportionnelle des sièges

Lorsqu'une liste obtient, dès le premier tour, la majorité absolue des suffrages (plus de 50 %), l'élection est acquise. La liste arrivée en tête obtient la majorité des sièges (arrondie à l'entier supérieur). Les sièges restants sont répartis proportionnellement entre toutes les listes qui ont obtenu plus de 5 % des suffrages.

Dans le cas contraire, un second tour est organisé afin de départager les listes ayant obtenu au moins 10 % des suffrages et qui ont choisi de maintenir leur candidature. Les sièges sont ensuite répartis de la même façon.

Bon à savoir : le maire n'est pas élu directement par ses administrés, mais à bulletin secret, lors de la première réunion du conseil municipal, organisée au plus tôt le vendredi et au plus tard le dimanche qui suivent l'élection.

● Les 15 et 22 mars, de 8.00 à 20.00.

● Pour savoir où se situe son bureau de vote : pratique.pantin.fr ; elections.interieur.gouv.fr. Information également disponible sur la carte d'électeur.

● Pour toute question le jour du scrutin : ☎ 01 49 15 41 10/11.

Absent le jour J ?

Votez par procuration !

En cas d'absence le jour du scrutin, un électeur (le mandant) peut voter par procuration en confiant son vote à un autre électeur (le mandataire), pour le premier et/ou le second tour. Une démarche simple et rapide, pour peu que le mandataire soit inscrit sur les listes électorales de n'importe quelle commune et qu'il ne soit pas déjà détenteur d'une procuration établie en France.

Pour constituer son dossier, il faut disposer d'un titre d'identité (carte nationale d'identité ou passeport) et de son numéro national d'électeur (NNE), lequel figure sur la carte d'électeur ou peut être trouvé sur le site service-public.fr.

Il est aussi nécessaire de fournir quelques informations sur le mandataire : ses nom et prénom de naissance, sa date de naissance, ainsi que son NNE.

Le plus simple est ensuite d'effectuer la démarche directement sur le site internet maprocuration.gouv.fr. Elle peut même être entièrement dématérialisée si vous avez fait certifier votre identité numérique via France Identité. Dans le cas contraire, il est nécessaire de se rendre, muni d'un titre d'identité, au commissariat de police de Pantin (14-16, rue Cornet) ou au tribunal de proximité (41, rue Delizy), afin de faire valider son identité.

Il est aussi possible de télécharger et de remplir un formulaire de procuration. Vous devrez ensuite l'imprimer, le signer et le faire valider au tribunal ou au commissariat.

● Pour effectuer une demande de procuration : maprocuration.gouv.fr ou télécharger le formulaire sur : service-public.fr/particuliers/vosdroits/R12675.



© Sabrina Budon

On a besoin de vous !

Devenez assesseur

Vous avez plus de 18 ans, êtes inscrit sur les listes électorales de la commune et citoyen français ou ressortissant d'un pays de l'Union européenne ? Vous avez envie de vous investir et de contribuer à la fluidité et à la régularité du vote, les 15 et 22 mars ? Alors sachez que la ville recherche des assesseurs bénévoles. Les volontaires sont invités à postuler en téléchargeant un formulaire sur pratique.pantin.fr. Celui-ci doit ensuite être rempli, puis déposé au centre administratif (84-88, avenue du Général-Leclerc) ou transmis par e-mail à : elections.pantin@ville-pantin.fr.

● La désignation des assesseurs est une prérogative dévolue en priorité aux candidats. Les électeurs volontaires seront mobilisés uniquement si la désignation d'assesseurs supplémentaires est nécessaire pour assurer le bon fonctionnement des bureaux de vote le jour du scrutin.

● Pour télécharger le formulaire : pratique.pantin.fr/etat-civil-identite-elections-et-funeraire/elections/devenir-asseur.

Pantin & moi

DITES-NOUS CE QUI VOUS LIE À PANTIN

On se souvient des portraits de Pantinois exposés, l'an dernier, dans tous les quartiers. En 2026, la ville a décidé de faire appel aux talents artistiques de celles et ceux qui vivent ou travaillent à Pantin afin qu'ils racontent ce qui les unit à la commune. Écriture d'un texte, d'une chanson ou d'un poème ; création d'une sculpture ou d'une pièce textile ; captation vidéo d'un témoignage, d'une scène ou d'une danse... tous les moyens sont bons pour déclarer votre flamme à la ville et... être exposé en juin à l'occasion de Pantin, la fête ! Pour cela, vous avez jusqu'au 30 avril pour transmettre vos créations sur pantin.fr ou les déposer dans l'une des urnes installées à cet effet dans les équipements municipaux. Dans le cas d'une œuvre grand format ou atypique, il est possible de prendre rendez-vous avec un agent de la direction de la Communication en adressant un e-mail à : communication@ville-pantin.fr.

● Plus d'infos : pantin.fr > [La ville](#) > [En ce moment](#) > [Pantin et moi](#).



© Rudy Ouazene

Solidarité

PARTICIPEZ À LA GRANDE COLLECTE DES RESTOS DU CŒUR

De plus en plus sollicités, alors qu'ils sont confrontés à une diminution des dons du public, les Restos du cœur ont besoin de vous ! La grande collecte de l'association fondée par Coluche se tiendra, cette année, les 6 et 7 mars dans tous les supermarchés partenaires : Leclerc (51, av. Jean-Lolive), Franprix (108, av. Jean-Lolive) et Carrefour market (200, av. Jean-Lolive) à Pantin. Si vous en avez les moyens financiers, n'hésitez pas à faire don de denrées alimentaires ou de produits d'hygiène après vos courses !



© Rudy Ouazene

Jobs d'été

LA VILLE RECRUTE

Avis aux 18-25 ans : la ville s'apprête à recruter 250 jeunes pour assurer, en juillet et août, des missions d'accueil administratif, d'animation, d'entretien des bâtiments ou d'espaces verts. Les annonces pour ces postes saisonniers viennent d'être mises en ligne sur pantin.fr. Vous pouvez envoyer vos CV et lettre de motivation jusqu'au 25 mars, à recrutement@ville-pantin.fr ou sur le site internet de la ville. Les entretiens seront programmés entre le 7 et le 24 avril.

● Pour découvrir la liste des postes proposés : pantin.fr > [Mairie de Pantin](#) > [La Ville recrute](#).



© iStock

Santé

DÉPISTAGES RÉNAUX GRATUITS

Dans le cadre de la Semaine nationale du rein, les centres municipaux de santé universitaires (CMSU) de la ville organisent des dépistages des maladies rénales, en coordination avec l'Agence régionale de santé (ARS), France Rein et la Rénif (Association régionale de néphrologie d'Île-de-France).

Gratuits et anonymes, ces dépistages prennent la forme d'une consultation avec un néphrologue. L'examen comprend aussi un petit questionnaire, un test urinaire par bandelette et le calcul du score Findrisk, lequel permet d'identifier les personnes présentant un risque de diabète.

Pour rappel, les maladies rénales concernent un Français sur dix, dont certains développent des formes sévères.

● Journées de dépistage : mardi 24 mars, de 10.00 à 17.00, au CMSU Jacques-Isabet (10-12, rue Cornet) et jeudi 2 avril, de 10.00 à 17.00, au CMSU Ténine (2, avenue Aimé-Césaire).

Tri sélectif

TOUS AU COMPOST !

Tout le monde s'accorde sur les bienfaits du compostage, un moyen écologique de gérer ses déchets de jardin et de cuisine. Mais comment ça marche ? Si vous vous posez cette question, vous êtes prêt à participer à l'atelier Tous au compost ! qui se tiendra au cimetière communal, jeudi 2 avril.

La rencontre sera animée par une maître-compositeur d'Est Ensemble, dans le cadre de la quinzaine nationale du compost et portera sur le tamisage du compost mûr. « L'idée est de récupérer tous les éléments très fins, déjà bien décomposés, afin de pouvoir les utiliser pour faire des semis ou enrichir la terre », explique Téophane Salier, responsable du funéraire pour le compte de la ville. Une partie de ce compost tamisé sera distribuée aux participants.

● Jeudi 2 avril, de 13.30 à 16.30, cimetière communal (1, rue des Pommiers).

Apprentissage

LES COMPAGNONS DU DEVOIR VOUS ACCUEILLEN

Au 22, rue des Grilles, la Maison des Compagnons forme en permanence 450 apprentis aux métiers de plombier, serrurier et métallier, ainsi qu'à ceux liés aux matériaux souples : cordonnier, podo-orthésiste, bottier, maroquinier, sellier-garnisseur et tapissier. Pour favoriser la découverte de ces professions, elle organise une journée portes ouvertes, samedi 21 mars.

● Samedi 21 mars, de 9.30 à 17.30, 22, rue des Grilles. Plus d'informations : compagnons-du-devoir.com/journees-portes-ouvertes.



© Fatima Jellaoui

L'École des XV marque l'essai

Un plaquage contre le décrochage scolaire

L'École des XV, dispositif de lutte contre le décrochage scolaire, s'apprête à ouvrir une antenne au sein du stade Raoul-Montbrand, devenu le Centre d'innovation des rugbys de la fédération française. Là, 60 jeunes débutent un cursus exigeant mêlant pratique du ballon ovale et soutien scolaire. **Guillaume Théchi**



Soixante garçons et filles, élèves de CM2 ou de collège, intégreront prochainement L'École des XV aux Courtilières.

Avec plus de dix ans d'expérience, L'École des XV, déjà implantée à Marseille, Aix-en-Provence, Saint-Étienne, Lille et Vitrolles, propose, chaque semaine, à des élèves décrocheurs, 12 heures d'accompagnement scolaire : six heures de maths, français et d'aide aux devoirs, deux heures d'éducation à la citoyenneté et quatre heures de rugby. « Nous sommes un dispositif de soutien à l'école publique », explique Grégory Vignier, directeur général de L'École des XV, dont le siège se situe à Aix-en-Provence. Le programme est exigeant. Plus les inégalités sont grandes, plus les moyens mobilisés doivent être importants. » Aux Courtilières, 60 adolescents - 48 élèves du collège Jean-Jaurès et 12 CM2 des écoles voisines devraient ainsi intégrer le dispositif au printemps.

Un engagement mutuel

Et c'est au collège Jean-Jaurès que revient le rôle d'orienter les élèves vers

cette « école bis », en fonction de leurs résultats ou de leur comportement, et sur la base du volontariat. L'engagement de L'École des XV pour la réussite des enfants va bien au-delà du suivi scolaire. Repas partagés, accueil pendant certaines vacances, séjour éducatif et suivi étroit avec les équipes pédagogiques et les familles complètent en effet le programme.

Tout le monde a sa place

Installée au stade Raoul-Montbrand, L'École des XV pourrait aussi faire office de pont entre le stade et le collège où les élèves, dont beaucoup sont déjà licenciés au Rugby olympique de Pantin, brillent par leurs performances sportives. « Le rugby amateur est un sport très inclusif. Filles et garçons jouent ensemble jusqu'à 15 ans. Quel'on soit grand, petit, mince, fort, timide, turbulent, tout le monde a sa place sur le terrain afin de retrouver la confiance et le respect. Avec ce dispositif qui mêle études et sport, c'est exactement ce que nous recherchons », conclut Grégory Vignier.

ZOOM SUR...

Le rugby au stade Raoul-Montbrand

La Seine-Saint-Denis ? Un territoire de développement pour l'ensemble du rugby hexagonal ! L'implantation du Centre d'innovation des rugbys aux Courtilières, dont le projet porte une dimension sportive, éducative et citoyenne, ne doit donc rien au hasard.

De fait, le stade Raoul-Montbrand hébergera, en plus de L'École des XV, l'Académie Pôle espoir de Seine-Saint-Denis, le Comité départemental de rugby et, potentiellement, la Ligue Île-de-France. De son côté, le Rugby olympique de Pantin y plantera l'ensemble de ses activités.

« Cet équipement représente une chance formidable pour les Pantinois », estime Grégory Vignier. Ce lieu conjuguera en effet performances sportives et sociales. Il reste tout à écrire mais la page est belle ! »

Devenez un pro des réseaux !

Une formation entièrement gratuite

L'association Media Social Factory offre une formation gratuite à des personnes éloignées de l'emploi, souhaitant se tourner vers les métiers de l'image à destination des réseaux sociaux. Présentation. **Guillaume Gesret**

Huit ans maintenant que Mathilde de l'Ecotais a fondé Media Social Factory. Photographe, réalisatrice et designeuse, elle croit à l'insertion par le travail. « Mes activités professionnelles m'ont aidée à me réaliser, explique-t-elle. Aujourd'hui, j'ai envie de donner un coup de pouce à des personnes passionnées ayant des difficultés à trouver leur place dans les métiers de l'image. »

Media Social Factory forme gratuitement des personnes éloignées de l'emploi aux métiers de l'image dans les réseaux sociaux.



© Rudy Ouazene

Mathilde de l'Ecotais s'est ainsi inspirée du modèle de la formation Cuisine mode d'emploi(s), imaginée par le chef Thierry Marx, en l'adaptant aux métiers des réseaux sociaux. Pour ce faire, elle est parvenue à lever des fonds privés (La Poste, BETC, Fondation Canal +...) et s'est fait prêter, par GRDF, un local de 200 m².

Dix semaines pour apprendre

Rue de la Liberté, Media Social Factory accueille quatre promotions par an, composées de huit élèves. Ceux-ci ont dix semaines pour apprendre à utiliser le matériel photo et vidéo, raconter une histoire, élaborer un storyboard, démarcher un client, établir un devis... « Notre mantra ? Faire pour apprendre ! », précise Mathilde de l'Ecotais, présente ce matin-là au côté des deux salariées de l'association. Aujourd'hui, les élèves doivent réaliser la publicité vidéo d'un produit alimentaire. » Celle qui a longtemps construit les univers graphiques d'Alain Ducasse et de Thierry Marx dégage ses conseils : « Ce qui marche sur les réseaux sociaux, ce sont les émotions. Vos images doivent déclencher l'envie de manger, de sentir le produit... »

Charles, 25 ans, ancien pâtissier victime d'un burn out, a intégré la formation le 1^{er} décembre : « C'est une chance d'être là. Les formations dans l'audiovisuel coûtent très cher, alors que Media Social Factory est entièrement gratuite. En deux mois, j'ai beaucoup appris. Aujourd'hui, je me sens armé pour aller sur le marché du travail. »

Hannah, 28 ans, a également repris confiance en elle : « J'étais gérante d'une boutique et ma reconversion vers les métiers des réseaux sociaux patinait un peu. Grâce à France Travail, j'ai postulé et, après un entretien de motivation, j'ai été retenue. »

Une sélection élargie

Pour chaque session, l'association reçoit une quarantaine de candidatures, des personnes aux profils très variés, nécessairement inscrites à France Travail. « Au départ, je recrutais des jeunes éloignés de l'emploi mais je me suis aperçue que des femmes de 40 ou 50 ans peinaient à rebondir professionnellement. Nous avons donc élargi la sélection », indique Mathilde de l'Ecotais.

Une fois la formation terminée, les élèves ont la possibilité d'effectuer des stages auprès des entreprises partenaires de l'association, mais aussi d'alimenter l'agence de production de contenus gérée par Media Social Factory.

Lucas, 31 ans, issu d'une des promotions 2022, a gardé un lien avec l'équipe. « Aujourd'hui, je suis freelance et, grâce à l'appui de Media Social Factory, je viens de décrocher une mission pour le compte du groupe d'assurance La Maaf. L'association m'a prêté le matériel pour réaliser le tournage vidéo. On est vraiment accompagné, y compris après la formation. »

Plus d'infos : mediasocialfactory.com.

Prochaine session de formation à partir du 18 mai ; formulaire d'inscription à remplir en ligne.

Le CIO pour vous servir

En cette période délicate de choix d'orientation sur Parcoursup, le Centre d'information et d'orientation (CIO) de la rue Delizy se révèle un précieux allié. Avec ou sans rendez-vous, il accueille en effet les jeunes toute la semaine et durant les vacances scolaires. G.T.



© Rudy Ouazene

Service public gratuit, le Centre d'information et d'orientation (CIO) de la rue Delizy s'adresse aux jeunes domiciliés ou inscrits dans un collège ou un lycée à Pantin, au Pré Saint-Gervais, aux Lilas et à Bobigny. « La structure offre des conseils d'orientation, mais aussi un soutien personnalisé aux jeunes en voie de décrochage scolaire, non scolarisés ou nouvellement arrivés en France. Nous recevons également les étudiants et adultes en recherche de projet professionnel », précise Muriel Bendavid, directrice du CIO de Pantin.

Un accompagnement psychologique

Au-delà des ressources documentaires sur les formations, les métiers, les débouchés professionnels et les dispositifs d'aides, les psychologues de l'Éducation nationale de la structure reçoivent sur rendez-vous, dans un cadre neutre et confidentiel. Ils co-animent également, avec les professeurs principaux de terminale, des rencontres dans les établissements scolaires afin d'aider les élèves dans l'élaboration de leur projet d'études et dans la gestion des émotions concernant la procédure Parcoursup.

L'exception pantinoise

La structure pantinoise est, par ailleurs, la seule de Seine-Saint-Denis à être spécialisée « près » le tribunal pour enfants de Bobigny. Cette appellation signifie qu'une convention a été signée entre les ministères de l'Éducation nationale et de la Justice afin d'accompagner, dans la construction de leur projet scolaire et professionnel, les jeunes du département bénéficiant d'une mesure éducative de l'Aide sociale à l'enfance et/ou de la Protection judiciaire de la jeunesse.

● 41, rue Delizy (2^e étage). Du lundi au jeudi, de 9.00 à 17.00 ; le vendredi de 9.00 à 16.00.

● Pour prendre rendez-vous : cio.pantin@ac-creteil.fr ; ☎ 01 48 44 49 71 ou orientation.ac-creteil.fr/cio-pantin.

ville de **Pantin**

15-25 ANS

Un coup de pouce pour le permis de conduire, un forfait Navigo, un abonnement Vélib' ?

BOURSE MOBILITÉ

CANDIDATURES DU 2 AU 13 MARS 2026

pantin.fr

Le Lab' 7/9, av. Édouard-Vaillant 01 49 15 48 09

ville de **Pantin**

LA VILLE RECRUTE + DE 250

→ **JOBS**

D'ÉTÉ ←

POSTULEZ ! 24 FÉV. AU 25 MARS

EMPLOIS SAISONNIERS DE 18 À 25 ANS

pantin.fr

Direction de la Communication - février 2026

Sport passion sans pression

Démarrez jeunesse fête ses 25 ans

Depuis un quart de siècle, la bande de copains de l'association Démarrez jeunesse permet au plus grand nombre de pratiquer divers sports, foot et basket en tête, pour jouer et s'amuser sans se prendre au sérieux. **Guillaume Théchi**

« Il y a 25 ans, nous escaladions les grillages des terrains pour pouvoir jouer au foot, se souvient Jean-Paul Mendy, référent danse hip-hop et secrétaire de Démarrez jeunesse qui compte une soixantaine d'adhérents, de 18 à 55 ans.

Depuis, nous nous sommes structurés en association avec Rafik Laassami notamment, notre ancien président. »

La passion et l'audace de ces potes du Petit-Pantin les conduiront au-delà du territoire. « Dans les années 2000, nous avons organisé des événements hip-hop à Lognes et à Torcy. Ce fut une reconnaissance qui nous a fait grandir ! », raconte Jean-Paul Mendy.

Sports accessibles à tous

Au fil du temps, des dynamiques de groupe et des projets des adhérents, Démarrez jeunesse a proposé du foot à 7 et à 11, du handball, ainsi que du basket 5X5 et 3X3 en compétition, notamment via la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). « Aujourd'hui, nous nous retrouvons entre amis autour du foot et du basket avec l'objectif de rendre leur pratique accessible au plus grand nombre. Ces sports sont en effet des vecteurs d'inclusion sociale dans les quartiers prioritaires. C'est pourquoi le coût de notre adhésion annuelle est fixé à seulement cinq euros », résume Stéphane Miatti, dit Phano, président et fondateur de l'association. En septembre dernier, son projet de création d'un terrain de basket 3X3, imaginé avec son ami Tony Nadeau, a d'ailleurs été retenu dans le cadre de la sixième édition du budget participatif. De quoi permettre à un maximum d'habitants de s'adonner à ce sport...

Démarrez jeunesse est aussi un pont entre la pratique loisir et la compétition. « Certains de nos adhérents rejoignent le Pantin Basket club ou l'Olympique de Pantin après un passage chez nous qui leur a donné confiance », se réjouit le président.

Ambiance décontractée

« Le mardi soir, reprend Kevin Téhé, 37 ans, référent football, entre 14 et 21 joueurs, âgés de 18 à 35 ans, jouent librement en match, voire en mini-tournoi de trois équipes, sur le terrain synthétique du stade Méhul, parfois en présence de joueurs professionnels comme Mathys Tel, du Tottenham Hotspur. »

Pour celles et ceux qui préfèrent le parquet, l'association organise des séances de street-ball, une version plus dynamique et libérée du basket qui se joue à 3 ou 4 joueurs. « J'ai connu ce créneau par le bouche-à-oreille sur un playground parisien, explique Samory Sakho. J'adore jouer ici. Nous avons du temps, il y a tous les niveaux, les enfants viennent aussi. L'ambiance est chaleureuse. J'y ai noué de belles amitiés. » Comédien et réalisateur dans la vie, il n'hésite jamais à faire



© Amélie Laurin

Démarrez jeunesse vous donne rendez-vous tous les dimanches, au gymnase Henri-Wallon, pour pratiquer le basket 3X3.

quelques images des parties, dans l'esprit urbain qui anime l'association depuis ses débuts. Dj Neo, alias Aldo Taristas, ancien joueur de National 3, assure parfois, quant à lui, l'ambiance musicale.

L'association a également pour projet de relancer un créneau de danse hip-hop. « Si des professeurs et des danseurs sont intéressés, nous sommes partants », conclut Stéphane Miatti.

● **Street-ball (basket 3X3) :** le dimanche, de 14.30 à 18.00, gymnase Henri-Wallon (30, avenue Anatole-France).

● **Foot à 7 :** le mardi, de 20.00 à 21.30, stade Méhul (42, rue Charles-Auray). Renseignements et inscriptions sur place. Tarif : 5 euros l'année.

La Butinerie a de l'appétit

L'alimentation au cœur du bien-vivre

Espace d'échange et de partage dédié au bien-vivre alimentaire, **La Butinerie a connu une année 2025 particulièrement faste.** Le Prix régional de l'économie sociale et solidaire (ESS) qu'elle a reçu dans la catégorie Transition écologique, ainsi que des dotations financières accordées par Est Ensemble confirment une dynamique déjà bien engagée. **Guillaume Théchi**

« Les dotations issues du fonds Zéro déchet et du fonds Impact vont nous permettre de poursuivre et de renforcer nos actions, notamment la sensibilisation à la réduction des déchets et la conduite de projets collectifs avec les habitants et les partenaires locaux », se félicite Yann Viala, responsable de La Butinerie. Quant au prix décerné par la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire (Cress Île-de-France), il « récompense le développement de notre structure et la richesse de ses projets. Nous pouvons être fiers de ce lieu unique », ajoute-t-il.

Véritable acteur du quartier

Ouverte en 2022, cette coopérative au service d'une alimentation durable a rapidement trouvé sa place dans le quartier. Participatif, chaleureux et convivial, le lieu dispose de cinq espaces : une cuisine, une cantine, une salle polyvalente, un magasin Biocoop et un jardin partagé. À l'occasion des cuisines participatives, les habitants du quartier – jeunes, actifs, retraités – y préparent ensemble des repas végétariens de saison, à partir de produits bio issus du magasin ou livrés par des maraîchères franciliennes. La Butinerie accueille aussi une multitude d'initiatives co-construites avec ses partenaires. Ateliers de jardinage, concerts, expositions, *comedy club* mensuel ou encore *battle food* ont ainsi rythmé l'année 2025. « Plusieurs réalisations pérennes ont également vu le jour : un bar et trois terrasses conçues avec l'aide de Michel Ferrier, designer retraité engagé », complète le directeur.



La Butinerie organise de nombreuses activités et animations. Ici, un *job dating* de cuisine lors du mois de l'ESS, en novembre 2024.

© Rudy Ouazene

Un menu copieux en 2026

« Nous venons d'obtenir la certification Agriculture biologique (AB). C'est pourquoi nous lancerons cette année une activité traiteur avec Biocoop Bas-Canal », annonce Yann Viala, responsable de La Butinerie. En 2026, deux collectifs citoyens verront également le jour. Le premier sera dédié au jardinage, tandis que le second permettra de donner naissance à une sécurité sociale de l'alimentation. « L'idée consiste à expérimenter une caisse de solidarité qui donnera l'occasion aux habitants de reprendre leur alimentation en main », détaille le responsable. Parmi les autres projets à venir, le développement d'actions sport-santé-alimentation avec Sport dans la ville, ainsi que la création d'un parcours d'insertion professionnelle autour de la cuisine avec le Gip insertion, la mission locale et l'association Décoll'ton job.

Dedans, dehors

Ces nouveaux espaces extérieurs seront dédiés à la restauration, mais aussi aux activités de jardinage encadrées par l'association Écobul et le collectif La Récolte pantinoise. La Butinerie souhaite par ailleurs développer sa dimension événementielle : anniversaires, *team buildings* ou *afterworks* pourront prochainement être organisés au sein de cette maison décidément pas comme les autres.

● 32, rue de l'Ancien-Canal et 209, avenue Jean-Lolive. Programmation complète : butinerie.com.

● La Butinerie ouvre son capital social et recherche de nouveaux sociétaires. Tarif : 50 euros la part, dont 25 % sont déductibles des impôts. Renseignements : contact@labutinerie.fr ou ☎ 06 79 59 08 42.

Le goût du bonheur

Une cantine qui va au-devant des salariés

Chaque lundi, mercredi et vendredi midi, **Le Char bonheur, un bistrot mobile tracté à vélo, propose des plats cuisinés à emporter aux salariés du site Pantin Logistique,** souvent pressés et éloignés des offres de restauration. **Guillaume Théchi**

« Il n'y a pas grand-chose dans le secteur pour déjeuner : soit nous apportons notre repas, soit il faut se faire livrer », explique Carla Gherardi, assistante dans le e-commerce au sein d'une entreprise installée à Pantin Logistique. Depuis peu, une autre solution s'offre à elle : Le Char bonheur, une cantine mobile fondée par Théophile Ray qui propose des repas chauds dans les zones industrielles du nord-est parisien. Au menu, une carte bistrot associée à des saveurs d'Asie du Sud-Est, en clin d'œil aux origines du jeune entrepreneur. Ce lundi midi, les clients s'enchaînent. Ils ont eu le choix entre un *chili sin carne*, de la daurade et un *butter chicken*. « J'ai commandé à l'instant, via l'application, et je viens récupérer mon plat, précise Carla. Cela me permet de gagner du temps et la qualité est au rendez-vous ! » De leur côté, Loïc Entressangle et ses deux collègues informaticiens constatent : « Bon, varié et rapide : Le Char bonheur est une alternative aux kebabs ou aux plats en livraison. »

Un objectif et des projets

Théophile Ray et sa binôme, Odessa Cavigny, 21 ans, viennent à Pantin trois fois par semaine à bord de leur vélo cargo. « Notre laboratoire est implanté dans le XVIII^e arrondissement. Nous y préparons les plats la veille ou le matin même, puis nous les assemblons sur place, détaille le premier. Nous accueillons, chaque jour, une trentaine de clients. Notre objectif est d'atteindre 50 à 60 couverts quotidiens. Nous aimerions aussi inviter un chef pour une collaboration ponctuelle, avec une recette signature proposée sur une quinzaine de jours. » De quoi ouvrir l'appétit... et pas seulement celui des employés de Pantin Logistique !

● Les lundi, mercredi et vendredi, de 12.00 à 14.00, à Pantin Logistique (110 bis, avenue du Général-Leclerc ; 2^e rond-point après l'entrée). Plats à 11,90 euros (titres restaurants acceptés).

Trois fois par semaine, Le Char bonheur propose un choix de plats cuisinés maison aux salariés de Pantin Logistique.



© Rudy Ouazene

ZOOM SUR...

La restauration nomade à Pantin

Pantin accueille trois autres *foodtrucks*, présents toute l'année sur l'espace public :

➤ Le **Chicken Pep** stationné place de la Pointe les mercredi, jeudi et vendredi, de 18 à 22 heures ; les samedi et dimanche, de 12 à 22 heures, et lors des temps forts de la ville. Depuis cet automne, cette rôtisserie ambulante complète l'offre du mini-marché de la rue Regnault (Haut-Pantin), le mercredi, de 13 à 19 heures, et le dimanche, de 9 à 13 heures.

➤ Chez **Diaf** propose, place François-Mitterrand (Courtilières), des pizzas au feu de bois, du mardi au dimanche, de 10 à 14 heures et de 18 à 22 heures.

➤ La **Karavan**, gérée par les Relais solidaires, s'apprête, quant à elle, à reprendre du service ce mois-ci dans la cour de l'établissement (61, rue Victor-Hugo). Rendez-vous du lundi au vendredi, sur la pause méridienne, à l'heure de l'apéritif et en soirée ! Bon à savoir : les trois *foodbikes* de l'entreprise d'insertion proposent également, lors des événements festifs pantinois, une offre qui évolue au fil des demandes (glaces, crêpes, galettes, gaufres, bagels...).

Parentalité et égalité à l'honneur

Du 6 au 13 mars, tous les moyens sont bons pour agir

Le thème de l'édition 2026 de la Semaine de l'égalité ? La parentalité et l'égalité au quotidien. **Rendez-vous du 6 au 13 mars** pour profiter d'une riche programmation.

Guillaume Théchi



© Rudy Ouazene

► Égalité dans la parentalité

Lundi 9 mars, de 14 à 16 heures, rendez-vous à la maison de quartier Alice-Guy pour aborder la question des rôles parentaux au sein de la famille. Au même moment, du côté de la Maison des femmes, le docteur Lydia Cailaud animera un temps de convivialité entre mères. L'association Nénuphar organisera, quant à elle, les 11 et 12 mars, de 14 à 16 heures, aux maisons de quartier Marie-Clémentine-Bendo et Dalida, deux blablathés sur le thème de l'égalité au quotidien. Enfin, vendredi 13, à 10 heures, l'association Belladone proposera, à la Maison des femmes, un atelier d'écriture sur la parentalité.

► Histoire, art et création

Dimanche 8 mars, de 10 h 30 à 12 h 30, Anouk Colombani, guide-conférencière, vous emmènera à la découverte des résistantes de Pantin au fil d'une déambulation dont le départ sera donné au Ciné 104. Dès le lendemain, et jusqu'au 13 mars, l'exposition Pantinoises artistiques, portée par l'association Nénuphar, sera accrochée au Lab'. À ne pas manquer, vendredi 13, à 18 heures : une vente aux enchères solidaire dont les bénéfices permettront de financer un voyage destiné à des femmes victimes de violences. À la Maison des femmes, place à la création ! Les 11 et 12 mars, des ateliers de broderie et de confection de masques y seront organisés.

► Le jeu, c'est notre genre !

Mercredi 11 mars, de 10 à 12 heures, le réseau des ludothèques invitera petits et grands à développer leur imaginaire via le jeu symbolique. « À partir d'un temps d'échange collectif autour des représentations des métiers, les participants choisiront un déguisement afin de déconstruire les stéréotypes de genre », détaille Salem Benalia, responsable de la ludothèque Scandicci où se tiendra cette animation.

► Le sport en pratique

Vendredi 6 mars, de 10 à 16 heures, un forum sur l'égalité des genres et la mixité sera organisé au campus Sport dans la ville. De son côté, Urban sport proposera, dimanche 8 mars, de 13 à 17 heures, une marche au départ de la place de la Pointe. Aux Courtillières, des olympiades, animées par l'antenne jeunesse Marie-Clémentine-Bendo, verront s'affronter, mercredi 11 mars, de 19 h 30 à 21 heures, des équipes mixtes au gymnase Michel-Théchi. Enfin, le pôle Mémoire et patrimoine, le musée de plein air de l'Îlot 27 et l'association Sine qua non vous proposeront, jeudi 12 mars, de 18 heures à 20 h 30, un temps sportif et culturel. L'occasion d'en apprendre davantage sur les femmes artistes de Pantin. Rendez-vous au MUR Pantin, allée des Ateliers.

- **Et aussi :** installation de violentomètres sur l'espace public ; exposition Jusqu'à l'égalité de l'ONG Plan International (du 5 au 12 mars, centre administratif) ; journée bien-être du Secours populaire (7 mars, école Joséphine-Baker) ; atelier d'hypnose et d'olfacto-thérapie (9 mars, école Diderot).
- **Programme complet :** pantin.fr.



© Fatima Jellaoui

La voix des marcheuses

Dans le cadre de la Semaine de l'égalité, les femmes des Courtillières sont invitées à réaliser un diagnostic de terrain. Objectifs ? Identifier les aménagements urbains pouvant générer un sentiment d'insécurité, évoquer leur cadre de vie et proposer des idées pour améliorer la situation. G.T.

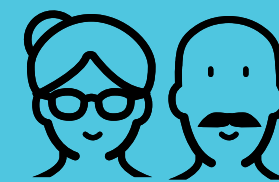
Le concept n'est pas nouveau : il a été initié à Toronto (Canada) en 1989. « Les marches exploratoires constituent des diagnostics de terrain menés par des femmes dans leur quartier », détaille Loélia Marseille, médiatrice de l'association Partenaires pour la ville 93. Les marcheuses identifient les éléments d'aménagement urbain à l'origine d'un sentiment d'insécurité. Elles élaborent ensuite des propositions d'amélioration. »

Se sentir en sécurité

La démarche se déroule ainsi en plusieurs étapes. Mercredi 11 février, une vingtaine de femmes se sont retrouvées à la maison de quartier Marie-Clémentine-Bendo, avec les associations Partenaires pour la ville 93 et Nénuphar, le collectif Superbrut-es, mais aussi des bailleurs sociaux. Leur mission : déterminer, cartes à l'appui, les points pouvant poser problème. « Nous aimons notre quartier, mais nous souhaitons nous sentir davantage sécurisées », relève une habitante. Sonia Benhaddadi, chargée de développement social et urbain pour Seine-Saint-Denis habitat, acquiesce : « Nous sommes justement là pour entendre vos voix. » Puis, les 16 et 25 février, deux marches exploratoires ont eu lieu en journée et en soirée. Un autre rendez-vous se tiendra dimanche 8 mars. Les participantes mettront ensuite des préconisations, avant une restitution publique et une exposition photo prévues en avril ou en mai. Pour cela, les marcheuses bénéficieront des conseils d'une chercheuse en aménagement de l'espace public et d'un atelier sur la prise de parole.

- **Prochaine marche exploratoire :** dimanche 8 mars, de 14.00 à 15.30. Ouverte à toutes, rendez-vous devant la maison de quartier Marie-Clémentine-Bendo (1, avenue Aimé-Césaire).

ville de
Pantin



SENIORS
PÔLE AIDES
ET ANIMATIONS - CCAS

Programme des
sorties

AVRIL

VENDREDI 3 AVRIL

APRÈS-MIDI CONVIVIAL

Des après-midis construits par les seniors, pour les seniors dans une ambiance chaleureuse.

14h • Espace Cocteau • Gratuit • Sans inscription

MARDI 7 AVRIL

STREET ART – LA DÉFENSE

Un immense bâtiment entièrement métamorphosé par le street art. Plus de 500 artistes internationaux ont investi chaque surface, créant des fresques et des installations monumentales qui célèbrent l'énergie brute et la diversité de la culture urbaine.

13h15 • Piscine Alice-Milliat (départ en car) • 10€ / 8€ / 6€ / 4€ • 50 places

VENDREDI 10 AVRIL

CANTINE À LA BUTINERIE

Cuisinez ensemble une recette simple, favorisant la saison, les circuits courts et le bio. Puis partagez un repas dans une atmosphère conviviale.

10h • 32, rue de l'Ancien-Canal • Gratuit • 7 places

MERCREDI 15 AVRIL

EXPLORER PANTIN

(Re)découvrir l'Hôtel de ville. Ses caves, sa salle de cérémonies, sa charpente et son donjon, en visite guidée.

14h • Hall de l'Hôtel de ville • Gratuit • 20 places

JEUDI 16 AVRIL

GIVERNY

Visite guide du musée des impressionnistes, puis déjeuner (entrée/ plat/ dessert/ boissons). Après-midi libre dans la maison et les jardins de Claude-Monet.

6h50 • Piscine Alice-Milliat (départ en car) • 65€ / 52€ / 39€ / 26€ • 50 places

INSCRIPTIONS

- L'inscription en tant que senior est obligatoire pour toutes inscriptions aux activités du CCAS.
- Ouverture des inscriptions aux sorties le 15 du mois précédent la sortie.
- Règlement à l'inscription, par chèque ou espèces (chèque uniquement en maison de quartier).
- Les tarifs sont proposés au quotient. Il est obligatoire de faire calculer son quotient tous les ans. Sans calcul du quotient à jour, le tarif 4 sera appliqué.
- Une inscription sur liste d'attente vous sera proposée s'il n'y a plus de places disponibles.

Toutes les informations :

01 49 15 40 14 / 15

ccas-animations@ville-pantin.fr

pantin.fr



Sport et santé renforcés

En février, deux nouveaux équipements municipaux ont été inaugurés. **Samedi 14 février, la nouvelle halle sportive Rebecca-Cheptegi, contiguë au stade Charles-Auray, a accueilli 500 curieux** venus découvrir ses espaces dédiés à la boxe, sa grande salle multisports et son impressionnant mur d'escalade (1 à 6).



7 Samedi 21, c'était au tour de l'espace Jeanne-Lévy, situé avenue Édouard-Vaillant, de recevoir des visiteurs (7, 8). Cet équipement de 1 100 m² regroupe l'ancien centre municipal de santé universitaire Sainte-Marguerite et la nouvelle plateforme autonomie qui réunit les services municipaux chargés de l'accompagnement de la dépendance et du handicap (maintien à domicile des personnes âgées, soins infirmiers, aides ménagères...).



Bonne année !

Ce sont les rendez-vous rituels de début d'année. Les 6 et 7 janvier, **530 personnes se sont retrouvées au gymnase Maurice-Baquet pour les vœux de la municipalité** à destination de la population, puis des partenaires institutionnels. Les 12 et 13, 860 seniors ont, de leur côté, participé au traditionnel banquet du Nouvel An. Un record ! Au menu : un repas savoureux, des spectacles, beaucoup de danse et de la joie.



Vendredi 6 février, **plus de 150 personnes ont participé à la traditionnelle soirée organisée à l'hôtel de ville pour l'accueil des nouveaux Pantinois.** L'opportunité de découvrir les services, loisirs, équipements et activités proposés dans la commune. Samedis 7 et 21 février, une centaine d'entre eux ont également découvert la ville en car, lors de visites commentées par le maire.

Ils lisent comme de vrais champions, avec maîtrise et passion ! **Cyrielle Duchateau et Alfred Vessot, tous deux élèves de CM1 à l'école Paul-Langevin, ont remporté la finale locale des Petits champions de la lecture**, parmi 24 enfants réunis vendredi 23 janvier dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville. Bravo à eux !



Du neuf avenue Jean-Jaurès

La réhabilitation des Quatre-Chemins se poursuit

Aux **94-96, avenue Jean-Jaurès, un programme immobilier et paysager s'apprête à voir le jour.** À la clé, l'édification de 60 logements et la création d'une nouvelle voie piétonne végétalisée. Présentation. **Frédéric Fuzier**



© Rudy Ouazene

Dès 2029, 60 logements seront disponibles aux 94-96, avenue Jean-Jaurès.

C'est un programme inscrit dès 2007 au premier Projet de rénovation urbaine des Quatre-Chemins. Il s'appuie sur la reconversion urbaine de deux adresses situées avenue Jean-Jaurès. Au niveau du 96, une ancienne copropriété insalubre de huit logements, s'étalant sur 275 m², a été démolie en 2018. Beaucoup plus vaste – 2 822 m² –, la parcelle attenante qui, autrefois, hébergeait un supermarché asiatique et un entrepôt de stockage, a été acquise

par la ville fin 2025, après une longue phase de négociation. Aujourd'hui, la démolition des bâtiments du 94, avenue Jean-Jaurès est en cours. Elle devrait se poursuivre jusqu'en mai pour laisser place à un espace où seront construits quatre petits immeubles, comprenant une soixantaine de logements situés entre l'avenue Jean-Jaurès et la rue Gabrielle-Josserand, au débouché de la rue Cartier-Bresson.

Tous types de logements

Les deux bâtiments donnant sur cette voie proposeront environ 20 logements locatifs intermédiaires, tandis que l'immeuble situé au centre de la parcelle, consacré à l'habitat social, comprendra 18 appartements. Face à l'avenue Jean-Jaurès, le quatrième édifice accueillera environ 22 logements en accession à la propriété.

Des constructions qui, bien sûr, répondront aux dernières normes environnementales avec, notamment, l'emploi de matériaux de récupération (briques, tuiles, structures métalliques...) issus des bâtiments en cours de démolition. Et, conformément au Plan local d'urbanisme intercommunal, chaque opération offrira 20 % de jardins en pleine terre. À noter également que les rez-de-chaussée hébergeront des activités commerciales et artisanales.

Espaces verts et convivialité

Cet ensemble immobilier sera bordé, au nord, par une rue-jardin d'environ 150 mètres de long. Pensée comme un prolongement de la rue Cartier-Bresson, elle débouchera sur l'avenue Jean-Jaurès et sera dotée d'espaces verts paysagers et d'une placette de convivialité en son centre. D'une largeur de 10 à 15 mètres, cette nouvelle voie sera accessible uniquement aux piétons et aux cyclistes, à condition qu'ils modèrent leur allure. L'ensemble du projet devrait être livré en 2029.

Deux terrains pour le prix d'un

Ouverture imminente du city-stade du parc Diderot

En l'espace de cinq ans, le **parc Diderot, doté d'un bassin de baignade, est devenu un lieu de loisirs incontournable. Restait à compléter son offre ludique par un city-stade** qui ouvrira ses portes à la fin du mois.

Frédéric Fuzier

L'ouverture du city-stade du parc Diderot a été retardée suite à la découverte d'une poche de pollution due à la présence d'hydrocarbures sous son emplacement. Même si cette dernière ne représentait pas de contre-indication à la construction d'un terrain sportif et que rien ne l'y obligeait, la ville a préféré procéder à une dépollution du site. Une opération longue et délicate qui s'est achevée l'année dernière.

Deux nouveaux terrains

Le city-stade du parc Diderot peut donc prendre ses quartiers sur un sol désormais assaini. D'ailleurs, ce n'est pas un mais deux terrains sportifs qui s'apprêtent à accueillir les habitués de l'espace vert. Le premier, en gazon synthétique, sera destiné au foot urbain ; le second, en enrobé peint, fera le bonheur des amateurs de basket 3x3, une variante de plus en plus populaire de la version classique, devenue discipline olympique.

Les deux terrains seront isolés visuellement et phonétiquement de l'école attenante grâce à une butte de terre. Parsemée d'arbustes et de plantes vivaces, elle fera figure d'écran végétal. Par ailleurs, une douzaine d'arbres seront plantés autour des deux plateaux sportifs, tandis que la clôture les séparant de la cour de récréation sera habillée de plantes grimpantes.



© Rudy Ouazene

Le futur city-stade du parc Diderot accueillera, fin mars, un terrain de foot urbain et un de basket 3x3.

Écoquartier : les travaux débutent

En février, l'édification de l'écoquartier des Quatre-Chemins est entrée dans une phase active avec la démolition de la halle Sernam. Jusqu'à fin mars, des camions effectuent ainsi des rotations autour du chantier en entrant et en sortant, de 8 à 18 heures, par la rue Denis-Papin. Pour limiter au maximum les nuisances (bruit, poussière et vibrations), des mesures préventives ont été mises en place, comme l'utilisation de brumisateurs afin d'éviter la dispersion des poussières. Des relevés acoustiques et vibratoires sont également régulièrement réalisés, histoire de limiter les débordements sonores. En cas de questions ou de problèmes liés au chantier, les riverains peuvent appeler IDF Déconstruction, mandataire de ces travaux, au 06 15 32 08 86.

Jouxtant le terrain de basket, une large plateforme végétalisée accueillera des tables de ping-pong, quelques assises et des brumisateurs. Bien entendu, ce nouvel espace sera accessible aux personnes à mobilité réduite.

Rendez-vous fin mars !

Les travaux sont actuellement en cours de finalisation et les deux terrains devraient être accessibles à la fin du mois de mars, aux heures d'ouverture habituelles du parc Diderot. Les travaux, d'un coût total de 500 000 euros, ont été subventionnés à hauteur de 30 % par l'Agence nationale du sport (ANS) et l'Agence nationale de rénovation urbaine (Anru).

ÉTAT CIVIL DÉCEMBRE 2025



naissances ARAB Léa - AHMED Raiyan - ROGER-LACAN COURGEON Barbara - NGUYEN-SÉGUILLON Kema (le 27/10/2025)



mariages Liangmo XU & Qingqing CAI - Ilyes AZOUGUE & Donia DRIDI - Tariq MERZOUKI & Fatiha BROUI - Walid HADJ-HAMMOU & Sarah TIKOUR - Frédéric INJAI & Ellory, Abigaël MOHMOH - Mariam KANTE & Moussa DIA - Lyes OUDJEBARA & Sabrina AZOUG - Fathi TILIOUINE & Meriem HOCINE - Mainul HUSSAIN & Fatima BEGUM - Evarison DESANE & Laurence, Tchéméni, Chloé ATITSO - Sofiane Taïeb BENNEDJIMA & Jinane HADI - Mourad AHRES & Nadjat AYADEN - Laura, Mélodie, Alice COMMIEN & Alexandre, François, Dominique SAVINIEN - Walid BENMANSOUR & Serine BEN NASR - Mamadi CAMARA & Fatou BALDE



décès CORMERAIS Marcel, Albert - BAGEENUTH Jean-Claude - GRANDJEAN Bernard, Raymond, Lucien - ROCHETTE Jeannine, Fernande - THIÉRCÉLIN Françoise, Nicole - DREUX Mauricette, Alberte - AUCLERT Jacqueline, Yolande, Marguerite - CHOMAT Jasmine, Josette - MISIEWICZ Stefania - RENAULT Danielle - COUTURIER Ginette

Seuls les naissances et mariages pour lesquels les familles ont donné leur accord sont publiés dans cette rubrique.

Haro sur le proto !

La ville se mobilise contre le gaz hilarant

L'usage détourné du protoxyde d'azote, communément appelé gaz hilarant, pose de plus en plus de problèmes de santé et de sécurité publiques en France. **Entre actions de prévention et interdiction, la ville agit pour sensibiliser et protéger les Pantinois.** *Christophe Dutheil*

Assez facile d'accès, le protoxyde d'azote est utilisé à des fins récréatives par de plus en plus de Français, souvent très jeunes, au risque de graves séquelles sur leur santé physique et mentale. À court terme, l'inhalation de ce gaz euphorisant entraîne en effet des brûlures, des vertiges, des pertes de connaissance et des risques d'accident de la route. Une consommation régulière expose, en outre, à de graves troubles neurologiques (difficultés motrices, paraplégies...), cardiovasculaires (AVC, embolies pulmonaires...) et psychiatriques (troubles cognitifs, pertes de mémoire...).

Prévenir et soigner

« On a vu ce phénomène très préoccupant s'installer depuis plusieurs années dans certains quartiers. C'est la raison pour laquelle nous menons tout un travail de prévention », souligne Fahima Djouadi, responsable du pôle municipal de la Jeunesse. Aux Courtilières, l'antenne jeunesse Marie-Clémentine-Bendo a, par exemple, organisé, le 13 décembre, « un atelier de sensibilisation à destination d'une bonne vingtaine d'adolescents et de jeunes adultes », indique Jean-Charles Bente, responsable de cette structure. L'action, qui n'avait rien de moralisatrice, visait à les alerter sur les risques liés à la consommation de ces produits, dont ils mesurent mal les dangers, notamment au travers d'un parcours sensoriel et d'un simulateur d'hémiparésie*.

Pour faciliter le repérage des addictions et la prise en charge des complications, l'AP-HP vient de se doter d'une nouvelle filière spécialisée. Rattachée au service d'addictologie de l'hôpital René-Muret de Sevran, elle propose un suivi pluridisciplinaire rapide et des actions de prévention en lien avec les villes.



© Rudy Ouazene

Aucune filière de recyclage n'est, à ce jour, prévue pour les bonbonnes de protoxyde d'azote, souvent abandonnées sur l'espace public.

En chiffres

➤ **6,7% des adultes** (11,7 % parmi les 18-24 ans) avaient expérimenté au moins une fois le protoxyde d'azote en 2023 selon l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT).

➤ **5,5% des élèves de troisième** avaient déclaré avoir déjà consommé au moins une fois cette drogue en 2021 (OFDT).

Freiner les trafics et la consommation

Les usages récréatifs du protoxyde d'azote « posent par ailleurs des problèmes d'incivilité et de tranquillité publique », relève Lucie Chevalley, directrice de la Prévention et de la Tranquillité publique de la ville. *Lorsqu'ils consomment ces produits, certains jeunes font du bruit et créent des nuisances, s'ajoutant au fléau des contenants en métal et des ballons en latex ou en caoutchouc qu'ils laissent souvent derrière eux* (lire encadré ci-contre). Ainsi, à Pantin, un arrêté interdit, depuis 2023, la consommation du protoxyde d'azote sur la voie publique. Il complète la loi du 1^{er} juin 2021 qui, au niveau national, prohibe



© Rudy Ouazene

Halte aux déchets !

Outre l'usage du gaz, très mauvais pour la santé, les contenants – bonbonnes et cartouches, de plus en plus grosses – sont également très nocifs pour l'environnement et les agents municipaux du pôle Propreté urbaine. « Une fois utilisés, ils ne sont pas déposés en déchetterie, comme ils devraient l'être, mais souvent abandonnés sur les trottoirs, dans les parcs et les espaces végétalisés. Ils doivent donc être ramassés et mis de côté par les agents », explique Catherine Kettler, directrice de la Gestion de proximité et du Commerce. Chaque année, cela représente des tonnes de déchets dangereux, lesquels, s'ils passent au travers des mailles du filet, risquent d'exploser dans les fours des incinérateurs. » Si, pour l'heure, il n'existe pas de filière de recyclage adaptée, sa création est soutenue par Est Ensemble, en charge de la gestion et de la valorisation des déchets au sein des neuf villes du territoire. S'ajoute à cette pollution, celle des ballons en latex et en caoutchouc, utilisés pour stocker le gaz avant l'inhalation. Eux aussi finissent trop souvent dans les caniveaux et se dégradent très lentement.

la commercialisation de ce gaz auprès des mineurs dans tous les commerces et sur internet – les infractions sont passibles d'une amende de 3 750 euros –, ainsi que sa vente à tous les publics dans les débits de boissons et de tabac. Reste que, sans compter les canaux parallèles et illicites, les bonbonnes et cartouches de gaz hilarant sont toujours disponibles dans un certain nombre de commerces pour des usages très spécifiques. Elles sont en effet utilisées dans les secteurs médical, pour l'anesthésie, et de la restauration, pour alimenter les siphons à crème chantilly. Afin de limiter de façon stricte leur vente aux seuls professionnels, deux propositions de loi sont en cours d'examen à l'Assemblée nationale et au Sénat.

* Diminution de la motricité de la moitié du corps (bras/jambe).

En cas d'urgence, contactez :

- **Le SAMU** : ☎ 15 ou 114 (pour les personnes sourdes et malentendantes).
- **Le Centre antipoison de Paris** : ☎ 01 40 05 48 48.
- **Drogues info service** (appels anonymes tous les jours, entre 8.00 et 2.00 du matin) : ☎ 0800 23 13 13.
- **La filière d'addictologie de Sevran** : ☎ 01 41 52 59 99.

ville de Pantin

6-17 ANS

FORUM VACANCES

Samedi 7 mars | 14H > 17H
Salle Jacques-Brel
42, AV. ÉDOUARD-VAILLANT

PRÉINSCRIPTIONS SÉJOURS D'ÉTÉ
DU 7 AU 20 MARS

pantin.fr

f i g t l n

ville de Pantin

Vide-Grè-niers

Je m'inscris

Dim. 14 JUIN 9H-18H
PLACE DE L'ÉGLISE

> INSCRIPTION
JUSQU'AU 30 MAI 2026

GERAUD

pantin.fr

f i g t l n

Le spectacle comme rituel

Une expérience collective entre cirque et théâtre

Prix Maeterlinck de la Critique 2023, dans la catégorie Meilleur spectacle de cirque, **Reclaim se vit comme une expérience collective inspirée du rituel Ko'ch d'Asie centrale.** Rencontre avec Patrick Masset, créateur de cette aventure circassienne. **Anne-Laure Lemancel**



Inspiré du rituel Ko'ch d'Asie centrale, **Reclaim se vit comme une expérience collective.**

© Dirk Sevenants

Comment définiriez-vous votre pratique artistique qui oscille entre théâtre et cirque ?

Patrick Masset : Pour être franc, je n'apprécie pas le cirque de manière générale. J'y suis tombé par hasard, après des années de théâtre à texte, une discipline qui ne me satisfaisait pas totalement non plus. Je n'aime pas lorsque la technique dépasse le sens et l'émotion, ni lorsque la virtuosité se dispense d'une écriture singulière. Je fais du spectacle, voilà tout.

Dans **Reclaim**, vous travaillez autour du Ko'ch, un rituel d'Asie centrale. Comment avez-vous découvert cette pratique ?

P.M. : J'ai découvert le Ko'ch dans *Le Ciel et la Marmite*, de Sylvie Lasserre, et j'ai été touché par ses étapes, sa trame aussi

précise que celle d'une pièce de commedia dell'arte. Je me le suis donc approprié et y ai navigué pour créer ce spectacle.

Vous interprétez ce rituel comme un acte féministe...

P.M. : C'était en effet mon axe de départ, mais la matière vivante du spectacle évolue. Lorsque les Russes ont envahi l'Ouzbékistan, ils ont tué ou isolé les chamanes, au profit des médecins traditionnels. Les femmes étaient asservies. Puis, elles se sont redressées et ont commencé à assumer des rôles-clés dans la société, jusqu'à devenir chamanes. Mais finalement, ce n'est pas cela que j'ai voulu explorer. J'ai privilégié la piste de l'enfant emballé dans une peau d'animal sacrifié que l'on présente à une chamane pour qu'elle lui donne la force d'exister dans ce monde. De quoi résonner avec l'actualité et donner aux jeunes l'espoir d'avancer...

Ce spectacle agit-il, lui aussi, comme un rituel ?

P.M. : Dans ma création, je métamorphose le rituel. Ici, ni tambours, ni prières, ni substances, mais trois voltigeurs, deux porteurs, une violoncelliste, une marionnettiste et une chanteuse lyrique. Il y a le physique, les corps, l'hyper-proximité et un récit imaginaire. En accord avec les écrits d'Antonin Artaud, le spectacle doit être, pour moi, un choc essentiel qui nous bouleverse ; un acte de fou furieux qui, tout à la fois, nous répare et nous effraie. Dans *Reclaim*, l'un des acteurs brandit une hache. Il s'agit de la férocité et de l'animalité, avant l'apaisement et la consolation. Nous avons joué cette création sur de grandes scènes et dans des villages, devant des publics très divers, et, toujours, l'émotion fut vive.

● Jeudi 12 mars, 20.00 ; théâtre du Fil de l'eau (20, rue Delizy).

ET AUSSI...

Une aventure dessinée et dansée

Et si l'on parlait à la recherche du poisson qui vivait dans les arbres ? Pour ce faire, le chorégraphe Sylvain Riéjou s'associe à l'illustrateur et comédien, Hervé Walbecq, dont les dessins, aussi farfelus que poétiques, sont projetés sur un écran. Au gré de leur épopée miniature en quête de cette bestiole, ils franchissent des étapes, achèvent des missions, élaborent des plans, traversent des biotopes et rencontrent des animaux extraordinaires. Une exploration douce, pour petits et grands, proposée en partenariat avec le CND, qui mêle humour et fantaisie. Une ode à l'amitié et aux mondes vivants, d'une sensibilité rare.

● **Le poisson qui vivait dans les arbres** : samedi 28 mars, 11.00. Centre culturel Nelson-Mandela (11, avenue Aimé-Césaire).

Réservation : sortir.pantin.fr ou ☎ 01 49 15 41 70.

Le tour du monde en musiques

Banlieues Bleues ouvre grand vos oreilles

Du 27 mars au 17 avril, **le célèbre festival revient nous ravir les oreilles. Au menu ? Du jazz, bien sûr, mais aussi un périple sonore planétaire** qui fait escale au Cap-Vert, à Kinshasa, en Iran... Morceaux choisis. **Anne-Laure Lemancel**

« **C**omme d'habitude, ça part dans tous les sens, sourit Xavier Lemettre, le boss de Banlieues Bleues, dont la 43^e édition se déroulera du 27 mars au 17 avril, dans tout le département. Il y aura du jazz, bien sûr, mais aussi bien d'autres esthétiques. Nous restons en effet à l'affût des projets les plus excitants du moment. »

Tous les chemins mènent à Pantin

Cette année encore, le vaisseau Banlieues Bleues nous emmène en voyage. Alors, cap sur les folles fiestas des

Uzi Freyja, artiste hors norme, Prix Chorus des Hauts-de-Seine 2023, ouvrira, le 27 mars, salle Jacques-Brel, l'édition 2026 de Banlieues Bleues.



© Tom Kleinberg

nuits colombiennes grâce au Picó La Saramuya X Edna Martinez, réplique de ces *sound systems* qui diffusent les sons afro les plus *caliente* (le 27 mars, La Dynamo). Ensuite, direction l'Iran avec Rojin Sharafi, performeuse et artiste sonore hors norme (le 31 mars, La Dynamo), mais aussi le Cap-Vert avec des Lisboètes revisitant l'archipel à base de funaná bouillonnant et d'électro (Fidju Kitxora, le 1^{er} avril, La Dynamo) et le Brésil avec les virtuoses Matheus Donato (cavaquinho) et Guillaume Latil (violoncelle), suivi du pianiste jazz Amaro Freitas en trio (le 14 avril, La Dynamo). L'Égypte et la culture arabe s'inviteront à Saint-Denis (le 4 avril) avec le répertoire de l'immense Oum Kalthoum réinterprété par Love & Revenge ; le Maroc *queer* fera une apparition à La Courneuve (le 3 avril) avec le célèbre Kabareh Cheikhats et son chaâbi drag ; tandis que Kinshasa et son groove seront célébrés à Aubervilliers avec le retour de Konono n°1 (le 17 avril).

La musique au sens large

Il sera aussi question de rap et de politique avec le duo US Armand Hammer, « *le groupe de hip-hop le plus fort du moment, cynique, mordant, politique. Un phénomène !* », selon Xavier Lemettre (le 8 avril, La Dynamo) ; l'exposition de Rocé à La Dynamo sur les luttes d'émancipation à travers les pochettes de disque ; ou encore le spectacle événement de la réalisatrice Alice Diop sur la représentation des corps de femmes noires dans l'art (*Le Voyage de la Vénus noire*, le 12 avril, La Dynamo). Bien sûr, le jazz, avec les paysages fiévreux, inventifs et audacieux d'AMG (le 28 mars, La Dynamo), ne sera pas en reste.

Le coup d'envoi de l'événement sera donné salle Jacques-Brel, le 27 mars, via un périple musical entre France (Théo Ceccaldi), Nigeria (Aunty Rayzor) et Tanzanie (Kadilida). Et surtout, avec une artiste hors norme, douée d'un *flow* musclé et d'une poésie charnelle : Uzi Freyja. Prix Chorus des Hauts-de-Seine 2023, la jeune artiste d'origine camerounaise dépasse le cadre du rap pour faire « *de la musique au sens large et transmettre des émotions incomprises* », comme le précise celle qui cite, comme influences, Aretha Franklin, Nina Simone, Tina Turner, Etta James, les Fugees, Rihanna, mais aussi Missy Elliott, Queen Latifah, Nicki Minaj et toutes les idoles camerounaises, Manu Dibango en tête. Dans son premier opus, *Bhelize don't cry* (2025), lettres adressées à la petite fille qu'elle était, elle forge un son ultra-actuel et puissant, à la croisée du hip-hop, du trap, du punk et de l'électro.

● **Programme complet et réservation :** www.banlieuesbleues.org.

Le festival qui décoince la culture

Fun et savoir au programme des 30 et 31 mai

Guillaume Meurice, Marie de Brauer ou encore Salomé Saqué seront programmés, les 30 et 31 mai, aux Magasins généraux et à Dock B, à l'occasion du Culture Fest, le festival qui allie érudition, culture et humour en toute décontraction. Un conseil : ne tardez pas à prendre vos places ! *Anne-Laure Lemancel*

« **C**en'est pas parce que c'est intelligent que c'est ennuyeux ou académique ! Et, a contrario, ce n'est pas parce que c'est de l'humour que ce n'est pas de la culture... », martèle l'historienne et youtubeuse aux 720 000 abonnés, Manon Bril, créatrice et directrice du désormais célèbre festival Culture Fest. Entre deux représentations de son spectacle à succès, *300 000 ans*, un seule-en-scène entre stand-up et vulgarisation scientifique qui déconstruit les clichés historiques, cette Pantinoise peaufine sa manifestation printanière. Le mot d'ordre ? « *Décoincez votre culture dans un événement qui allie fun et savoir !* » Depuis le début du festival, créé il y a cinq ans en plein confinement pour renouer avec la chaleur humaine, son succès a crû de façon exponentielle, grâce au bouche-à-oreille. Les chiffres de l'édition 2025 ? Quatre mille participants sur deux jours, 60 personnalités invitées, 130 artistes et professionnels de l'audiovisuel rémunérés.

Cartes blanches de 15 minutes
Cette année encore, elle reprend sa formule magique : une scène principale avec des cartes blanches de 15 minutes accordées à des vulgarisateurs, humoristes, journalistes, artistes... Mais il y aura aussi des enregistrements de pod-



Cette année encore, un karaoké géant animera Culture Fest.

casts en public, des *livestreams*, des projections vidéo, un marché d'artistes, une soirée festive avec *blind test*, Dj set, karaoké, *drag show*...
« Je n'invite que des gens que j'aime !, explique Manon Bril. Des têtes d'affiche bien sûr, comme cette année, Guillaume Meurice (Radio Nova), l'humoriste Marie de Brauer (France Inter) ou encore la journaliste Marie Palot (France 4, *Télématin*). J'essaie surtout de garder un savant dosage : je ne convie ni tous les gars blancs hétéros, ni tous les queers la même année. Enfin, j'alterne entre sujets pointus et légers. »

Joie, érudition et respect
En 2026, nous aurons donc la chance de croiser – entre autres ! – la journaliste Salomé Saqué, en dédicace pour son ouvrage, *Résister* ; sa consœur de Blast et réalisatrice spécialisée

en écologie, Paloma Moritz ; l'historienne de l'art et militante trans Lexie Agresti, mais aussi les journalistes Cemil Şanlı, connu pour ses reportages sur les Gilets jaunes (Le Média, *L'Humanité*...), et Constance Vilanova, spécialisée dans la pop culture et les faits divers. Les instagrameurs Monsieurlechat94, Mouhamadou le prof, Étymocurieux, Manon lecul_nu, ainsi que les youtubeurs EGO et Balade mentale, feront également le déplacement. Côté humour, place à Rosa Bursztein, Ameziane et Akim Omiri.
Les 30 et 31 mai, tous les sujets d'actualité brûlants seront ainsi abordés dans la joie, l'érudition et le respect... pour le plus grand bonheur de Manon qui conclut : « Je pense qu'on partage avec Pantin, ma ville de cœur, des valeurs d'inclusion et de représentativité. »

© Vincent Chevais Photographie

La combativité mise en lumière

Chloé Célérien raconte la patineuse Surya Bonaly

La Pantinoise **Chloé Célérien** revient sur le devant de la scène avec la sortie de son **nouveau roman graphique consacré à la patineuse artistique Surya Bonaly**, grande figure du sport français, dont le parcours illustre le combat pour l'égalité femmes-hommes.

Guillaume Théchi

Chloé Célérien déborde d'énergie. Elle incarnerait bien une sprinteuse de haies déterminée à franchir les obstacles un à un ; ou bien une coureuse de relais dont le témoin serait... un roman graphique.
En 2021, elle publie en effet, au côté du journaliste sportif Karim Nedjar, *Génération poing levé* qui dressait le portrait de 10 sportives et sportifs engagés, de Mohamed Ali à Tommie Smith, en passant par Surya Bonaly, à laquelle elle consacre aujourd'hui, avec la dessinatrice Chadia Loueslati, un ouvrage entier. « C'est une championne que j'admire car elle avait 30 ans d'avance et a révolutionné son sport. Elle a aussi su dépasser sa condition pour devenir un modèle de combativité », explique-t-elle.

Éducation, dialogue et transmission

Il aura fallu plus de deux ans de travail à cette journaliste-auteurice-illustratrice avant de pouvoir tenir, entre les mains, son ouvrage. « *Le roman graphique me semble un support précieux pour donner envie de s'intéresser à des destins et à des problématiques de société* », relève celle qui, dorénavant, consacre 80 % de son temps aux actions menées auprès de la jeunesse. Son ouvrage sous le bras, elle parcourt actuellement la France. Grenoble, Lille, Dax, Bordeaux... et Pantin où elle vit depuis 2019. À l'école Aragon, au centre de loisirs Sophie-Germain, au sein des collèges Jean-Jaurès, Jean-Lolive et Joliot-Curie, mais aussi au lycée Lucie-Aubrac, elle accompagne le débat et ouvre les échanges sur les questions de l'égalité femmes-hommes. « J'ai grandi à une époque où le sexisme était monnaie courante. Je me suis éduquée à ces questions d'égalité des genres. Ma démarche n'est pas de régler des comptes mais bien de remettre l'éducation, le dialogue et la transmission au centre », conclut-elle.

ZOOM SUR...

Le Feu sur la glace

Vendredi 23 janvier, certains élèves du collège Joliot-Curie ont eu la chance de rencontrer Surya Bonaly, icône du sport français. L'ancienne patineuse artistique, multiple championne de France, d'Europe et vice-championne du monde, première et seule patineuse de l'histoire à avoir effectué, aux Jeux olympiques de Nagano en 1998, un salto arrière sur une seule lame, alors que cela était interdit, accompagnait Chloé Célérien qui présentait *Le Feu sur la glace*, le roman graphique qu'elle lui consacre. L'ouvrage retrace son parcours de petite fille noire adoptée, devenue une femme libre et influente qui a cassé les codes de sa discipline. Dans le cadre de la promotion du livre, Surya Bonaly a passé un message à la nouvelle génération : « Mon parcours peut inspirer car, malgré les obstacles, j'ai réussi à faire carrière en restant moi-même. Résilience, discipline et respect peuvent vous permettre de réussir dans tous les domaines ! »



● **Surya Bonaly – Le Feu sur la glace** de Chloé Célérien (autrice), Chadia Loueslati (dessinatrice) et Cécile Barnéoud (coloriste), éditions Marabulles, 16,90 €.



Avec Surya Bonaly – *Le Feu sur la glace*, Chloé Célérien signe le portrait puissant d'une championne hors norme qui a cassé les codes du patinage artistique.

© CosmoChia

La plume contre les chaînes

Louise Adelson, romancière de la mémoire

Dans son dernier roman racontant la traite coloniale et l'esclavage en Martinique, **Louise Adelson dévoile une page de l'histoire de France longtemps restée enfouie**. Rencontre. **Guillaume Gesret**

Après avoir choisi l'autofiction avec *La Malblanchie* (L'Harmattan, 2016) pour dénoncer le racisme dans la France des années 50, Louise Adelson opte pour le roman historique avec son deuxième ouvrage, *Les sortir des ténèbres*, paru en septembre. À sa lecture, on s'attache au personnage d'Octavie, jeune Angevine mariée contre son gré à un planteur qu'elle suit aux Antilles dans les années 1830. Désapprouvant les rouages de cette société békée, dont elle fait partie, l'héroïne se réfugie dans l'écriture pour dénoncer les conditions de vie des esclaves.

Informier et dénoncer

Cette fiction fait écho à l'histoire personnelle de Louise Adelson. L'écrivaine, âgée de 84 ans, est la fille d'un Antillais descendant d'esclaves. « *Mon père ne parlait pas de ce passé encombrant. Comme beaucoup d'hommes et de femmes de cette génération, il ressentait peut-être une honte et, surtout, il éprouvait le besoin d'effacer cet héritage douloureux pour avancer.* » L'autrice considère, au contraire, qu'il est préférable de lever le voile sur la tragédie de l'esclavage. Pour cela, elle milite au sein de l'association Comité Marche du 23 mai 1998 qui travaille à la réhabilitation et à la célébration des victimes de la traite coloniale. « *Nous venons d'obtenir du gouvernement qu'un mur mémoriel soit érigé au Trocadéro. Il sera inauguré en 2027 et portera les noms de quelque 250 000 esclaves.* »

Pour informer et dénoncer, Louise Adelson recourt également à l'écriture. « *Le roman reste un formidable moyen de vulgarisation. Sans me comparer à eux, des écrivains comme Victor Hugo ou Émile Zola ont fait prendre conscience au grand public des injustices de leur époque.* »

Rencontre avec Aimé Césaire

La Pantinoise connaît bien la littérature du XIX^e siècle. Et pour cause : elle l'a étudiée à la fac. Ce travail universitaire fait suite à l'obtention d'un équivalent du bac à l'âge de 60 ans. Un diplôme qui lui a ouvert les portes de la Sorbonne où elle a décroché une licence puis un master en Lettres modernes. Cette scolarité, entreprise après une carrière dans l'événementiel, lui a permis d'accomplir un rêve : rencontrer Aimé Césaire dont les livres, comme ceux d'Édouard Glissant, de Frantz Fanon et de Maryse Condé, garnissent la bibliothèque



© Rudy Ouazene

Samedi 17 janvier, Louise Adelson a dédié son nouveau roman à la librairie La Malle aux histoires.

de son appartement de Pantin où elle réside depuis dix ans. « *Je suis conquise par la vitalité de la ville, la diversité de sa population, sa vie associative et culturelle.* » Samedi 17 janvier, la librairie La Malle aux histoires organisait une signature qui lui a permis d'échanger avec les habitants. « *Ces rencontres ont été émouvantes et enrichissantes. J'ai discuté avec des jeunes pour qui le travail mémoriel a du sens. Je suis heureuse de voir des personnes de 25-30 ans désireuses de reconstituer leur arbre généalogique et de rendre hommage à leurs ancêtres.* »



● **Les sortir des ténèbres**, éditions Book Envol : 22 € la version papier et 12 € l'ebook. Commande : editions-bookenvol.com.

● **Plus d'infos sur Comité Marche du 23 mai 1998** : CM98.fr.

L'œuvre d'une vie

Paul Giro sur les traces d'un poète disparu

Paul Giro a reçu le Grand prix de la Critique littéraire 2025 pour le premier tome de la biographie qu'il consacre à Joe Bousquet. Un travail colossal qui lui a permis de cerner la « vérité » de cet écrivain méconnu de la première moitié du XX^e siècle. **Guillaume Gesret**

Joe Bousquet (1897-1950) demeure un auteur relativement peu étudié et, aux dires de Paul Giro, « *injustement confiné dans une sorte de purgatoire littéraire, englué dans l'image du poète blessé, toujours alité car privé de l'usage de ses jambes suite à une blessure lors de la Première Guerre mondiale. Pourtant, j'estime qu'il fut un épistolier remarquable, un bon poète, un très bon critique littéraire, même si le romancier qu'il était ne séduisit pas tout le monde.* »

Trente ans d'exploration

Paul Giro a découvert l'œuvre de l'écrivain dans les années 60 sur les bancs du lycée, à Carcassonne. « *Il est mort dans cette ville en 1950, quatre mois après l'annonce de la libération de la ville médiévale. Qui sait, je l'ai peut-être croisé à bord de mon landau* », plaisante-t-il. Au cours de ses études – lettres à Toulouse, droit à Paris, Sciences Po puis l'ENA –, il s'en éloigne quelque peu. Ce n'est que vingt ans plus tard, alors qu'il occupe un poste de chargé de mission au Conseil constitutionnel, qu'il se met en tête de publier une biographie de l'auteur de *Traduit du silence*. Avec la minutie, l'acharnement et la probité du juriste, il ambitionne alors d'écrire « *tout ce qui n'a pas été dit* » et « *tout ce qui a été mal dit* » sur Joe Bousquet.

Le soir et le week-end, le haut fonctionnaire se drapait dans les habits du biographe afin de déconstruire la mythographie qui emprisonne l'auteur audois. « *Selon les commentateurs, son œuvre s'éclairerait à la seule lumière de la blessure qu'il a subie en 1918. Moi, je considère que Joe Bousquet souffrait d'une blessure bien antérieure, d'un "mal natal", d'un poison qui relève de la mélancolie.* »

Cette analyse très étayée – le premier tome compte 460 pages, les suivants sortiront lors des deux printemps

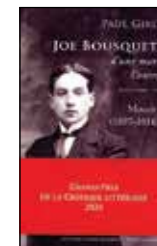
prochains – repose sur la lecture, outre de l'œuvre, de carnets intimes et surtout de correspondances nombreuses, dont celles qu'il a entretenues avec Paul Éluard, Max Ernst ou encore Simone Weil.

Un travail d'enquête

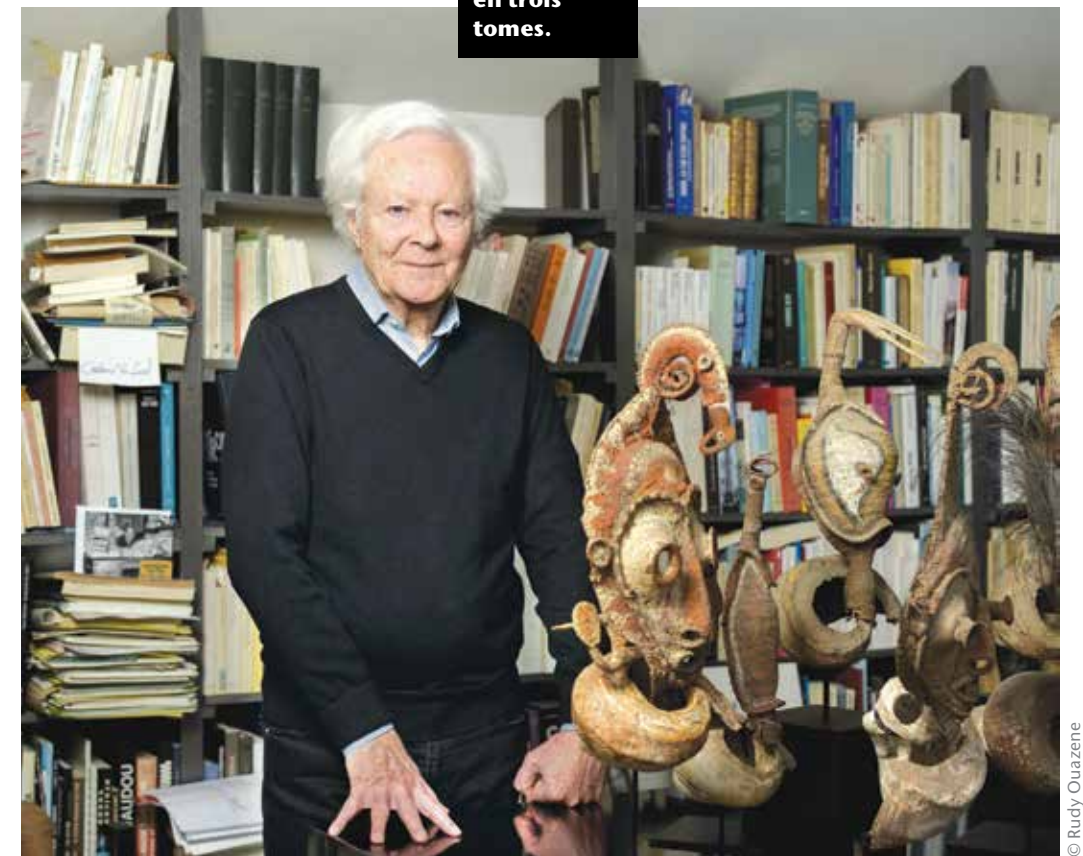
Paul Giro a également rencontré les descendants de Joe Bousquet et ses « *belles accompagnatrices* ». « *La trajectoire de ce personnage a-t-elle retenu mon attention parce qu'elle trouve un écho en moi ? Peut-être suis-je, moi aussi, sujet à une mélancolie qui provient de la petite enfance.* » Il n'en dira pas davantage, se réjouissant à présent de vivre sa retraite dans le Haut-Pantin où il réside avec son épouse depuis 20 ans : « *Nous faisons partie des premiers*

Parisiens à avoir osé franchir la barrière psychologique du périphérique. Nous ne le regrettons pas, nous n'imaginons ni un retour à Paris, ni dans notre province. » Dans son loft aménagé au sein d'une ancienne manufacture, peuplé d'œuvres d'art primitif, Paul Giro est ravi qu'un livre signé de sa main figure (enfin) dans son impressionnante bibliothèque de 7 000 ouvrages.

Ancien haut fonctionnaire, Paul Giro a consacré sa vie à rétablir la vérité sur l'auteur Joe Bousquet auquel il consacre une biographie en trois tomes.



● **Joe Bousquet, d'une mort l'autre. Tome 1 : Mourir ! (1897-1918)**, Éditions Claire Paulhan : 28 €. Commande : clairepaulhan.com.



© Rudy Ouazene

Ça percute aux Quatre-Chemins ! Et si vous appreniez la darbouka ?

Chaque samedi matin, **une activité d'initiation aux percussions orientales réunit, à la maison de quartier Assia-Djebar, une dizaine de personnes de toutes générations.** Présentation de cet atelier pas comme les autres. **Guillaume Théchi**

Il a en quelque sorte bouclé la boucle. Mohammed Ben Ali est âgé de 14 ans lorsque, ayant oublié ses clefs, il part attendre le retour des parents à l'antenne jeunesse des Quatre-Chemins. Il y tombe, par hasard, sur un atelier de darbouka, cet instrument de percussion oriental. « *Je n'en avais jamais fait. J'ai tout de suite accroché* », se souvient-il. Dès lors, l'adolescent s'entraîne, joue avec détermination et progresse. Rapidement, le désir de transmettre grandit en lui. En 2018, alors animateur périscolaire, il entreprend d'initier les élèves durant la pause méridienne, le mercredi et pendant les vacances.

Convivial et accessible

Depuis, Mohammed est devenu président de l'association La Factory des talents, laquelle propose notamment des cours de percussions orientales le samedi matin à la maison de quartier Assia-Djebar. Le Pantinois, aujourd'hui âgé de 26 ans, enseigne ainsi aux petits comme aux grands. « *Les élèves apprennent les techniques de jeu de base. Nous effectuons aussi des exercices collectifs de coordination rythmique et découvrons les traditions musicales associées.* »

« *J'ai adoré les initiations de Mohammed. Elles m'ont permis de gagner en confiance en moi* », relève Lina Frazier, 17 ans, qui a découvert la darbouka en classe de CM2 à l'école Paul-Langevin et au centre de loisirs. Également joueuse du Pantin Volley, elle n'a dorénavant plus de disponibilités pour assister au cours du samedi matin... mais s'investit autrement dans l'association ! « *J'aide pour les appels à pro-*



L'atelier de darbouka se déroule là où Mohammed Ben Ali a fait ses débuts.

jets ; je participe aux buvettes... » L'adolescente a aussi intégré l'équipe organisatrice des soirées Vendredi jeux. Et l'on se dit que la darbouka peut mener bien au-delà du simple apprentissage des percussions orientales...

● Le samedi, de 11.00 à 13.00, maison de quartier Assia-Djebar (42, avenue Édouard-Vaillant).
Renseignements : ☎ 01 49 15 39 10
ou lafactory.talents@gmail.com.

À VOTRE ÉCOUTE

Une question sur votre demande de logement, la gestion de l'espace public, l'instruction d'un permis de construire ou l'octroi d'une place en crèche ?

Les services publics municipaux vous répondent, **CONTACTEZ-LES !**

Pôle Urbanisme et architecture
(autorisations d'urbanisme)
☎ 01 49 15 41 80
✉ urbanisme@ville-pantin.fr

Direction des Espaces publics
(signalements propreté et voies publiques)
☎ 01 49 15 41 77
✉ mesdemarches.pantin.fr

Relais petite enfance (crèches)
☎ 01 49 15 39 55
✉ relais-petite-enfance@ville-pantin.fr

Service communal d'hygiène et de santé
☎ 01 49 15 39 22
✉ schs@ville-pantin.fr

Pôle Éducation
(inscriptions scolaires et périscolaires)
☎ 01 49 15 37 41
✉ viescolaires@ville-pantin.fr

Centre communal d'action sociale
(pôle Aides et animations)
☎ 01 49 15 40 14
ou ☎ 01 49 15 40 15
✉ ccas-aides-animations@ville-pantin.fr

Pôle Logement social
☎ 01 49 15 41 49
✉ logement-information@ville-pantin.fr

Police municipale
199, avenue Jean-Lolive
Du lundi au vendredi de 7.30 à 20.00
☎ 01 49 15 71 00
✉ police-municipale@ville-pantin.fr
Pour souscrire un abonnement de stationnement et déclarer son statut de personne handicapée :
monstationnement.pantin.fr

Une démarche à réaliser ? Une question à poser ? Connectez-vous à mesdemarches.pantin.fr

LES ÉLUS ET LEURS DÉLÉGATIONS

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller métropolitain et territorial.



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique et Démocratie locale.
Conseiller territorial. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts.
Vice-Présidente d'Est Ensemble, chargée de la Planification paysagère et de la Concertation citoyenne.



Leïla Slimane
Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative.



Hervé Zantman
Vie scolaire.



Nadine Castillou
Petite-enfance, Séjours vacances et Parentalité.



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.



Alice Nicolle
Quartier Mairie-Hoche.
Conseillère territoriale.



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins
Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne.



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine
Conseillère territoriale.



Nadine Amimar
Bâtiments et équipements municipaux et Sobriété énergétique.



Charline Nicolas
Cultures, Mémoires et Patrimoines.



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.

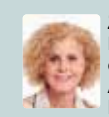


Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public.



Samir Amziane
Interpellation citoyenne, quartiers Église et Petit-Pantin - Les Limites.

Les conseiller(e)s de la majorité délégués



Zora Zemba
Développement du commerce, Animation festive de la ville et Temps libre.



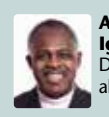
Julie Rosenczweig
Qualité des marchés forains. Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire.



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.



Augustin Ignacio-Pinto
Démocratie et qualité alimentaire.



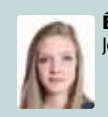
Hawa Touré
Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations.



Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.



Pierrick Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone.
Conseiller territorial.



Élodie Salmon
Jeunesse.



Marc Langlade
Centres de loisirs.



Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.



Catherine Clément
Bien-être animal.

Les autres conseiller(e)s de la majorité



Christine Lehembre



Pierre-Dominique Pausicès



Nadia Azoug
Vice-présidente du conseil départemental en charge de l'Enfance, de la Prévention et de la Parentalité.



Leïla Bedja



Frank Tikry



Delphine Cammal



Mélina Pelé



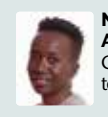
Antoine Bargas



Antoinette Lorange

Pour contacter et prendre rendez-vous avec vos élus : ☎ 01 49 15 40 00

La France insoumise Pouvoir vivre à Pantin

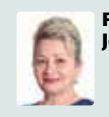


Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Fabrice Torro

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalhinho

NSP



Dalila Slimani

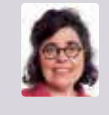
Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris



Mathieu Monot et Nadia Azoug
Conseillers départementaux du canton Pantin Le Pré Saint-Gervais



Bastien Lachaud
Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Groupe Socialiste,
Citoyens et Apparentés

Groupe Écologistes
et Solidaires

GénérationS engagées

Parti communiste français

La France insoumise-
Pouvoir vivre à Pantin

Nous sommes Pantin

En avant Pantin !

Information relative
à la période électorale



En raison de
ma candida-
ture à l'élection
municipale du
dimanche 15
mars 2026, jour
du premier tour,
j'ai choisi de ne

pas publier de tribune dans cette édi-
tion du journal municipal.

Jusqu'à présent, dans le cadre normal
de mon mandat, j'ai pu m'exprimer
dans cet espace. À l'approche du scru-
tin, dans quelques jours, le dimanche
15 mars 2026, il me paraît désormais
plus approprié de réserver toute
expression aux supports électoraux
ainsi qu'aux moments publics dédiés
à la campagne.

Je tenais simplement à vous en infor-
mer, vous qui avez l'habitude de me
lire sur les sujets touchant à la vie quo-
tidienne de notre commune.

Vous pouvez compter sur mon enga-
gement total pour Pantin, au service
de tous ses habitants.

Fidèlement,

Geoffrey Carvalhinho
Chef de l'opposition
Conseiller régional

En raison de l'approche des échéances électorales,
les groupes de la majorité municipale ne publieront pas leur tribune
d'expression politique jusqu'au scrutin de mars 2026.

Texte
non parvenu

Texte
non parvenu

ville de
Pantin



**Jusqu'au 30.04.26
ENVOYEZ-NOUS
VOS POÈMES,
VIDÉOS,
DESSINS,
MESSAGES
AUDIOS
...**

**PANTIN
& MOI**

**PANTIN C'EST MOI,
C'EST TOI, C'EST NOUS...
RACONTEZ-NOUS L'HISTOIRE
QUI VOUS LIE À PANTIN**

